

Confusion

VIE
et VIE
LUMIERE

N° 46

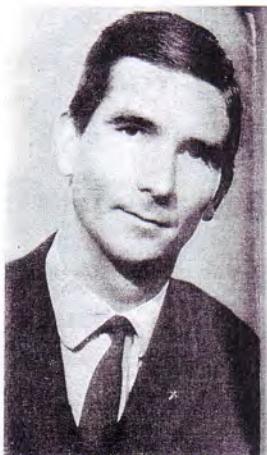
2 Fr. 50.





C. Le Cossec

EDITORIAL



Y. Charles

Il y a trois ans nous avions effectué une enquête sur l'Ecuménisme, enquête qui nous avait menés à la Fédération Protestante, à Taizé, à Genève...

Il nous a paru nécessaire à cause de la confusion qui sévit actuellement dans le domaine religieux de réétudier le problème à la lumière des événements qui se sont passés dans ce laps de temps.

Il est courant de parler d'accélération de l'histoire ; en ce domaine également le Mouvement se précipite.

La multiplicité des informations, des déclarations, des faits et gestes, ainsi que les interprétations plus ou moins exactes qui leur sont données, accroissent la perplexité de ceux qui tentent de saisir les motivations de ce courant.

L'évolution ou les révolutions qui secouent les églises, et notamment l'église catholique romaine conduit tout chrétien objectif à s'interroger.

Nous voulons nous garder de toute réponse facile qui nous permettrait d'éluder le problème.

En fait il est difficile de se voiler la face et d'ignorer l'évidence : une immense foule de toute race, de toute nation, de toute religion est en mouvement, ne sachant pas comment réaliser la volonté de Dieu.

Au sein de ces fluctuations les chrétiens évangéliques ont une certitude inébranlable ; ayant reçu et accepté l'évangile comme seule règle de foi, ils ne peuvent s'égarer.

Les traditions humaines vacillent, la contestation permanente remet en question ce qui paraissait solidement établi. Il semble que tout, demain, puisse être remis en question...

Le psalmiste David envisageait une situation semblable : « Quand les fondements sont ébranlés, le juste que ferait-il ?... L'Éternel est dans son Saint Temple... ». Psaume 11 : 3.

Le seul recours en ces périodes troublées est en effet la Parole immuable de Dieu qui ne peut être altérée ou modifiée. Elle n'est pas de conception humaine, elle n'est donc pas soumise aux changements qui marquent tout ce qui est humain.

Jésus rendait témoignage à cette parole disant : « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas ».

Le monde a connu bien des soubresauts, au cours de sa longue histoire, bien des hommes se sont élevés contre Dieu, bien des systèmes politiques ont tenté d'en détruire jusqu'à la pensée même, bien des thèses se sont attaquées à ses affirmations...

Ces hommes, ces systèmes, ces thèses ont passé comme la fleur des champs, et la Parole de Dieu demeure.

C'est pourquoi, avec assurance nous pouvons affirmer que l'unité vraie, durable, ne peut se faire qu'en Jésus-Christ et dans le respect de ses instructions.

Fondés sur ce roc, les chrétiens évangéliques ne doivent donc pas craindre d'être emportés par le tourbillon moderniste, et loin de rester sur une défensive stérile, ils doivent aller, avec prudence, certes, avec sagesse, vers ceux qui cherchent en tâtonnant.

C'est peut-être là le plus grand combat de l'église en ce siècle, combat aux deux exigences fondamentales : 1^o fidélité à Dieu, et 2^o responsabilité envers son prochain. Il est opportun de rappeler en concluant la réflexion de Saint-Paul : « Professez la vérité dans la charité ».

Pasteurs Y. Charles et C. Le Cossec



Photo SOEPI. — Vue intérieure de la cathédrale luthérienne d'UPPSALA, en Suède, où se tint le culte d'ouverture de la quatrième assemblée du Concile mondial des Eglises.

(Photo prise avec une caméra spéciale.)

En cette fin du XX^{eme} Siècle, la Mission de l'Eglise n'est pas nouvelle.

Elle se résume en quelques mots :

— Rendre témoignage à toute créature



Les grands événements historiques apparaissent rarement à ceux qui les vivent dans leur véritable signification.

Il faut, pour juger sainement, le recul des années, afin de discerner les lignes maitresses.

Le grand mouvement qui en cette seconde partie du XX^e siècle, secoue l'humanité, ne peut nous laisser indifférent.

Nous sommes, que nous le voulions ou non, concernés !

— En premier lieu, parce que nous sommes tributaires des autres hommes et ce qui leur arrive ne peut manquer d'avoir de l'influence sur nos pensées et notre comportement,

— En second lieu, parce que notre mission de chrétiens nous conduit vers ces mêmes hommes pour leur rendre témoignage.

La confusion qui s'étend en tout domaine n'épargne pas le domaine religieux...

Cette situation nouvelle crée des problèmes nouveaux.

Les ignorer serait faire preuve de peu de réalisme et peut-être même de faiblesse...

Se contenter de quelques conclusions hâtives et superficielles serait éluder la question et risquer de compromettre une œuvre à laquelle nous étions appelés à participer.

Pour être Témoins de Jésus-Christ au sein de cette génération, il importe de bien la connaître, et de bien savoir comment Dieu veut agir.

Cette interrogation est celle de tout homme de Dieu, de tout chrétien conscient de ses responsabilités envers Dieu, et envers les hommes ses frères. Non pas envers quelques hommes, mais envers tous les hommes.

LES DEUX GRANDS ECUEILS

Deux écueils dangereux sont à éviter :

— Le repli humain et sectaire dans une position ultra-orthodoxe...

— L'enthousiasme euphorique prêt à tous les compromis pour atteindre un objectif d'apparence spirituelle.

Permettez-moi de prendre comme exemple du premier cas, l'attitude des Pharisiens face à Jésus.

Prisonniers de la tradition de leur secte, intellectuellement conditionnés par leurs habitudes et leur milieu, plus respectueux de leur mouvement religieux que de l'action de l'Esprit de Dieu, ils ne surent pas ou ne voulurent pas reconnaître l'œuvre de celui qu'ils voulaient servir...

Jésus-Christ leur a déclaré :

« La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtiisaient est devenue la principale de l'angle... »

L'autre exemple choisi, illustre le second cas.

Les Israélites, oublièrent les commandements de Dieu, le plan de Dieu, leur mission de « Peuple - Témoin » et voulurent harmoniser leur vie avec celles des autres peuples...

Ces « mélanges », ces alliances contre la volonté de Dieu conduisirent ce peuple à la faillite spirituelle...

Aujourd'hui encore ces deux caractéristiques se retrouvent. Il y a ceux qui sont enfermés dans leurs traditions religieuses, dans leurs conceptions et qui peuvent s'opposer à l'action du SAINT-ESPRIT, parce qu'ils ne comprennent pas ou ne veulent pas comprendre. (Ce peut être par intérêt, étroitesse d'esprit, etc.)

Il y a aussi ceux qui sont prêts à compromettre le plan de Dieu par des entreprises intempestives et des projets humains...

L'histoire fourmille de tels exemples, et nombreuses furent, même dans les milieux évangéliques, les incompréhensions et les persécutions qui dressèrent les uns contre les autres, ceux qui se réclamaient du même Seigneur...

Et j'ose ajouter que si le réveil de Pentecôte avait eu lieu à un autre siècle, au nom de la foi, d'autres évangéliques auraient persécuté les Pentecôtistes...

Où donc est l'équilibre ?

— La réponse est simple ; en fait elle tient en une autre question : « Quelle est la volonté de Dieu ? »

A TOUTE CREATURE

L'ordre de mission donné aux disciples est précis et non restrictif : « Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création ». L'Apôtre Saint Paul avait fort bien compris cet ordre :

« Je me dois, disait-il, aux Grecs et aux barbares, aux savants et aux ignorants... »

Son désir de permettre à chaque être humain de saisir le salut offert par Dieu en Jésus-Christ, était tel, qu'il voulait se mettre au niveau de chaque homme pour conduire chaque homme au niveau du Sauveur :

« Car, bien que je sois libre à l'égard de tous, écrivait-il aux Corinthiens, je me suis rendu le serviteur de tous, afin de gagner le plus grand nombre. Avec les Juifs, j'ai été comme Juif ; avec ceux qui sont sous la loi, comme sous la loi — quoique je ne sois pas moi-même sous la loi —, afin de gagner ceux qui sont sous la loi. Avec ceux qui sont sans loi, comme sans loi — quoique je ne sois point sans la loi de Dieu, étant

sous la loi de Christ —, afin de gagner ceux qui sont sans loi. J'ai été faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver de toute manière quelques-uns. Je fais tout à cause de l'Evangile, afin d'y avoir part ». (1 Corinth. 9/19 à 23).

La mission de l'Eglise est donc le salut de tous les hommes : Félicistes, Boudhistes, Musulmans, Marxistes, etc.

Il n'y a pas d'hommes exclus à priori du plan de Dieu.

CE SONT LES MALADES QUI ONT BESOIN DE MEDECINS

A ceux qui lui reprochaient d'aller vers les publicains et les païens, Jésus-Christ a répondu :

« Ce sont les malades qui ont besoin de médecins... »

Merveilleuse réponse, combien vraie encore aujourd'hui !

Que de malades autour de nous... et pas seulement atteints de maux physiques ! le monde est envahi par la lèpre du péché sous toutes ses formes. Le christianisme (Catholicisme, Protestantisme, etc.) est profondément malade :

— idolâtrie, libéralisme, abandon de la foi...

Combien cependant au milieu d'eux recherchent, ou tout au moins, désirent la guérison...

Ne soyons pas comme le Lévite ou le sacrificeur de la parabole. (Luc 10/25 à 37). Nous ne pouvons pas passer outre...

Comme Saint Paul, répétons-nous : Je me dois aux Grecs et aux barbares, aux savants et aux ignorants.

NE JAMAIS PERDRE LE BUT DE VUE

Cependant comprenons-nous bien :

N'allons pas vers les malades pour être contaminé !

Il nous faut donc prendre quelques précautions et jouir d'une *santé spirituelle robuste* ; il faut connaître le seul et puissant remède, et être pourvu d'une grande compassion et d'une grande patience.

Par santé spirituelle robuste, j'entends la vie chrétienne qui découle d'une authentique rencontre avec Dieu en Jésus-Christ. Savoir, par l'expérience, ce que nouvelle naissance et nouvelle vie veulent dire. Marcher en communion étroite et quotidienne avec Jésus-Christ, être solidement fondé sur les enseignements du Christ, avoir la Parole de Dieu comme règle unique de foi ; autre point à considérer la solidarité spirituelle qui nous unit aux autres membres de notre communauté nous conduit à ne pas agir hors de la communion fraternelle. Et surtout n'oublions jamais le but :

« Afin d'en sauver de toute manière quelques-uns » ; nous pourrions ajouter : le plus possible.

Il nous faut donc bien comprendre la volonté de Dieu, et ne pas oublier que le commandement du maître est d'en faire des *disciples de Jésus-Christ* ; ceci ne peut être réalisé sans la direction et l'assistance souveraine du Saint-Esprit.

En conclusion :

Il nous faut voir « Comme Dieu voit » et comprendre sa volonté. Sans compromis quant à la Parole de Dieu, base éternelle et permanente de la FOI, sans exclusive contre qui-conque, vivons, par l'ESPRIT-SAINT, la double et grande fidélité :

— « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée et ton prochain comme toi-même ».

Une Opinion prudente et mesurée

**Le Pasteur HUNZIKER,
de l'Eglise Evangélique du Réveil de Genève,
fait part de ses réflexions.**

Nous avons rencontré le pasteur HUNZIKER de l'EGLISE EVANGELIQUE DE REVEIL à GENEVE, président des émissions évangéliques de RADIO-REVEIL.

Dans cette ville de Genève, appelée la « Rome du protestantisme », le pasteur Hunziker exerce son ministère depuis 34 ans.

Nous nous sommes entretenus avec lui, plaçant notre propos dans le contexte des questions soulevées par la venue du Pape à Genève.

Voici donc ce que nous a déclaré le pasteur Hunziker :

On m'a demandé de parler du « problème de l'œcuménisme ». J'en suis très étonné, car je ne suis pas du tout un spécialiste en œcuménisme. Cependant, ma réflexion s'est arrêtée parfois, trop superficiellement à mon gré, sur le sujet en question. C'est pourquoi j'aimerais surtout m'interroger moi-même par les propos qui vont suivre. Je souhaite qu'ils soient examinés sans précipitation, et avec aussi peu de passion que je n'en éprouve en les écrivant.

Il est sans doute utile de situer dès à présent le cadre obligatoirement restreint de notre réflexion. Nous commencerons à le faire en donnant une définition explicative de « l'œcuménisme ». Il est, en substance, la recherche de l'union de tous les « chrétiens » et de toutes les « églises » du monde entier. Nous nous permettons de mettre les termes « chrétiens » et « églises » entre guillemets, car nous entendons les expliciter un peu plus loin.

Les œcuménismes

Disons tout d'abord qu'il n'y a pas un œcuménisme, mais une pluralité d'œcuménismes relatifs dont les deux principaux sont :

1^o) **Celui dont Rome est le centre organisateur.** Cet œcuménisme romain prétend parler au nom de l'Eglise de Jésus-Christ. Il travaille à regrouper en son sein toutes les églises autrefois condamnées comme hérétiques et aujourd'hui qualifiées de « séparées » et de « fraternellement attendues ».

2^o) **Il y a l'œcuménisme dont l'organisation centrale se trouve à Genève.** Il rassemble déjà la plupart des grandes « églises non-romaines ».

Ces deux mouvements concentrés échangent depuis quelque temps des observateurs lors de leurs conciles séparés. Leurs représentants officiels siègent dans des commissions mixtes.

Malgré les réformes récentes, de structures secondaires et d'ancorales pratiques, de l'Eglise catholique romaine, c'est encore un NON résolu que nous sommes contraints de répondre aux immuables prétentions de son impérialisme qui, lui, n'a pas changé. Certes, ce qu'il veut aujourd'hui, ce n'est plus la disparition des



Pasteur A. Hunziker

autres « églises ». Il se contenterait d'un mariage dont il serait le chef ! Cependant, il y a des millions de chrétiens de par le monde qui ne sont pas intéressés par ses avances. Et nous sommes du nombre.

Nos remarques se limiteront donc, pour aujourd'hui, à l'œcuménisme non romain, celui dont le siège est à Genève.

Une attitude faite d'humble charité, de prudence, d'honnêteté

Pour ne pas être suspectés d'hérésie par nos frères évangéliques, il est encore généralement nécessaire d'être aussi et résolument contre l'œcuménisme dont nous allons parler. Il faut peindre le diable sur la muraille. Et d'aucuns ne s'en privent pas ! Ce genre de peinture a du reste un certain attrait, semble-t-il, pour de trop nombreux amis.

Cependant, le fait que des frères aussi fondamentalistes que des baptistes, des salutistes et d'assez nombreux pentecôtistes d'Amérique du Sud fassent partie, à titres divers, du mouvement œcuménique, ce fait ne devrait-il pas nous rendre plus prudents dans nos jugements ?

Nous savons bien que les dénonciateurs passionnés de l'œcuménisme nous rétorqueront que notre remarque n'a pas la valeur d'un argument, car il y a des traîtres même parmi ceux qui devraient être les plus fidèles. C'est hélas vrai, et dans tous les domaines. Jésus, Lui aussi en connut un, de traître, parmi les douze apôtres.

Quoiqu'il en soit, il reste toujours évident que, pour juger, il faut d'abord chercher à connaître. Or, combien de chrétiens évangéliques se sont-ils donné la peine de se documenter sérieusement sur le mouvement œcuménique ?

S'il est légitime que des ouvrages objectifs s'autorisent à mettre en garde contre certains dangers de l'œcuménisme global, il faut admettre que, la plupart du temps, on prend activement parti contre lui, après avoir lu quelque pamphlet d'une violence stérilisante. Il n'est ni sérieux ni évangélique d'étayer une opposition sur des impressions, des « on dit », ou sur l'interprétation de quelques versets bibliques séparés de leur contexte et de l'esprit du texte.

Hélas, il y aura toujours des frères qui gaspilleront leur agressivité en étant « pour tout ce qui est contre ». Il y a pourtant mieux à faire !

D'autres, au contraire, par sentimentalisme, sont avec tout ce qui leur paraît positif, sans trop de discernement. Ceux-là se laissent facilement entraîner à « tout vent de doctrine » et finissent souvent par être déçus et désemparés.

En ce qui concerne l'œcuménisme, il doit y avoir une attitude éloignée de ces extrêmes, attitude faite d'humble charité, de prudence et d'honnêteté dans la recherche des renseignements objectifs aussi complets que possible. J'accorde que cette démarche n'est pas à la portée de chacun, quoique les bureaux du Conseil œcuménique des Eglises (C.O.E.) à Genève n'aient jamais refusé d'envoyer de la documentation à qui en a fait la demande.

La Parole de Dieu éclaire tous nos grands problèmes

Après cela, et surtout, il reste que nous pouvons et devons exercer notre réflexion sur la vérité essentielle à notre disposition : La Parole de Dieu. Cette révélation unique peut éclairer tous nos grands problèmes, pourvu que nous l'approchions avec une foi entière et l'humilité qui convient à notre nature limitée.

Ayant fait cela, je dois dire que, personnellement, je n'ai aucune vocation à me fondre dans le mouvement œcuménique des églises. Cela ne signifie pas qu'il me soit permis de ne pas respecter et aimer profondément ceux qui ont un autre appel que moi. Je sais que la plupart de ceux qui se sont consacrés au mouvement œcuménique l'ont fait dans une intention d'obéissance fondamentale à la pensée de Jésus exprimée dans sa prière sacerdotale : « Qu'ils soient un comme nous sommes un » (Jean 17 : 21). Pour eux, travailler au rapprochement universel des églises est une action découlant, d'une part, de leur spiritualité et, d'autre part, de la souffrance engendrée par le « scandale » des divisions injustifiées à l'intérieur de la famille « chrétienne » (et plus spécialement parmi ceux qui se réclament du même Seigneur et de la même obéissance générale à la règle de la Parole de Dieu). Cette motivation est profondément respectable.

Et puis, quoi qu'en dise et au risque de passer pour un naïf, je ne suis pas du tout convaincu que les promoteurs du mouvement œcuménique aient eu, au départ, l'arrière-pensée de réintroduire, finalement, les églises non romaines à l'intérieur de l'inadmissible impérialisme catholique romain, ou même de faire alliance avec lui.

Cependant, face à un mouvement dont on peut comprendre l'idéalisme initial, il est légitime, voire même indispensable, d'essayer de comprendre où il pourrait aboutir. Peu de gens monteraient dans un train en marche sans savoir où il va. Et quelle serait la réponse de l'œcuménisme si nous lui posions la vieille question : « Quo vadis ? » « Où vas-tu ? ». Ne serait-ce pas finalement, et malgré lui, vers Rome ? Les cultes « interconfessionnels », si « exemplaires » soient-ils, en préparent très « fraternellement » le lent mais sûr cheminement. C'est en tout cas l'avis d'observateurs aussi perspicaces qu'honnêtes.

Qu'est-ce que l'Eglise ?

Ayant admis que la motivation cardinale de ceux qui se voulent au rapprochement des églises chrétiennes est d'exaucer en effet la prière de Jésus, posons-nous quelques questions. Tout d'abord celle-ci : Est-ce toujours Dieu qui doit exaucer nos prières, sauf notre participation active ? Quand, par exemple, nous disons : « Père, donne-nous aujourd'hui notre pain », comprenons-nous que dès lors, nous avons à nous croiser les bras dans l'attente de quelqu'un qui manne providentiellement ? En d'autres termes, les œuvres humaines n'entrent-elles pas fréquemment dans l'exaucement des prières ? Cela paraît évident.

S'il en est ainsi, il n'est donc pas fondamentalement faux, bien au contraire, de travailler selon nos capacités reçues au rapprochement des chrétiens et des églises chrétiennes. L'alibi de « l'unité spirituelle suffisante » existant mystiquement, n'est souvent qu'une excuse qui tente de voiler un très flagrant esprit de secte.

Mais ici s'impose la nécessité absolue de redécouvrir, d'après LA révélation (la Bible), ce qu'est le « chrétien » et ce qu'est l'Eglise ».

Quand Jésus prie le Père en disant : « Qu'ils soient un », qui parle-t-il ? Des « chrétiens », c'est indubitable. Or, QUI est « chrétien » ? L'enfant né dans une famille de confession « chrétienne » et qui a été déclaré « chrétien » par l'administration d'une aspersion prétendant le rendre tel ? Certes pas ! Etre « chrétien » est-ce adhérer avec une conviction très variable à un « christianisme » plus ou moins déformé par les siècles ou la tradition ? Certes non ! Car, nous ne devons pas l'oublier, c'est ce « christianisme-là » qui a souvent encouragé l'antisémitisme, les persécutions violentes et l'exploitation du tiers-monde. Entre parenthèses, je reste convaincu que le « christianisme » de Rome et celui de la Réforme ont encore à se repentir plus nettement et très officiellement des peccâts historiques que nous venons de mentionner.

« Etre « chrétien », n'est-ce pas surtout s'attacher à Dieu, à Jésus-Christ, son révélateur et notre unique Sauveur proposé, pour manifester Son Esprit dans notre comportement et nos œuvres ? Cela bien entendu, en accord avec LA révélation biblique.

Et « l'Eglise de Jésus-Christ », n'est-elle pas la somme inconnue de ces « chrétiens », précisément, plutôt que le total approximativement calculable des « christianisés » ou des multiples organisations religieuses ?

Cela dit, le grave reproche que l'on peut fraternellement, mais nettement, faire au mouvement bien intentionné de l'œcuménisme, est de vouloir estomper la confusion créée par la multiplicité souvent absurde, des organisations « chrétiennes » séparées, tout en ne supprimant pas la confusion fondamentale, la confusion moléculaire, celle de la définition du « chrétien ».

Cette lacune essentielle nous paraît fausser tout le problème de l'œcuménisme et compromettre le résultat escompté. Comment trouver la juste solution d'une équation si l'on n'est pas d'accord sur la valeur normative absolue des chiffres ?

L'absence d'unité dans l'acceptation de la définition biblique de « chrétien » déforme à la base la conception de ce qu'est l'Eglise de Jésus-Christ, et de ce que doivent être les communautés authentiquement chrétiennes.

Chaque année nous publions 4 Documents, soit un par trimestre

**Pour les recevoir directement chez-vous dès leur parution,
ABONNEZ-VOUS.**

Abonnement normal : 10 F - Abonnement de soutien : 15 F.

à verser à **VIE ET LUMIERE** - 45 - Les Choux - C.C.P. 1249-29 ORLEANS.

Selon LA révélation (la Bible), l'Eglise de Jésus-Christ, comme la communauté, est formée par le rassemblement de ceux qui, par la grâce de la nouvelle naissance personnelle reçue, sont avec Christ dans la vie et pour accomplir leur vocation collective vis-à-vis de Dieu et du prochain. Dans cette lumière, remarquons-le en passant, la communauté fidèle n'est jamais repliée sur elle-même. L'adoration, mais aussi la proclamation sont sa raison d'être.

La venue du Royaume de Dieu

Une autre remarque concernant le mouvement œcuménique est qu'il m'apparaît comme une manifestation d'humaine impatience par rapport au « Royaume de Dieu », Royaume qu'annoncent l'Ancien et le Nouveau Testament.

Ce règne, qui résultera de la seule venue du Roi, le Messie, l'église catholique romaine a voulu le faire paraître, dès les premiers siècles, par l'implantation brutale, ou subtile, de son empire universel. « Christianiser », même par le fer et le feu, c'était installer le Royaume de Dieu. Quelle aberration !

Ne serait-ce pas aussi à la tentation de construire, de produire ce Royaume que le mouvement œcuménique s'adonne par des moyens qui, eux, sont essentiellement iréniques et, parfois, politiques ?

Abraham eut-il raison de « produire » Ismaël tandis que Dieu lui avait « promis » Isaac ? Ce grand homme, bien intentionné, s'est trompé, car les descendants d'Ismaël (les Arabes) et ceux d'Isaac s'affrontent aujourd'hui encore. Les conséquences de l'impatience, la confusion se retrouvent immanquablement dans toutes les unions hybrides.

Quand enfin le Royaume de Dieu sera venu par l'apparition du Roi, l'unité réalisée par la présence du Berger unique conduisant « un seul troupeau » n'entraînera aucun danger pour l'individu ou la collectivité. Car ce sera le règne du Roi d'Amour.

Aujourd'hui, les dangers des regroupements colossaux sont événents, en plus d'un domaine. On nous annonce, par exemple que, dans quelques décades, toute la production mondiale sera entre les mains de 200 à 250 trusts mammouths. Si l'union au sommet de ces trusts s'accomplissait, alors la population entière du globe ne pourrait « ni acheter ni vendre » sans lui être inféodée. Il y a là, en puissance, l'accomplissement d'une vision apocalyptique au sens précis du terme (Apoc. 13 : 17).

De même, il y aurait, nous semble-t-il, un double et grave danger dans un rassemblement universel des « christianisés » et de leurs organisations religieuses. Nous pensons au danger d'un nouvel impérialisme et à celui d'un égarement collectif toujours possible, même au 20^e siècle.

Dans ces conditions, et contrairement à la pensée spiritualiste de Watchmann NEE, entre autres, il nous apparaît que l'existence de fortes communautés évangéliques et de regroupements de communautés libres, hors des murs de l'œcuménisme, est indispensable. Car, s'il y a des divisions condamnables, il y a des séparations justifiées. Ce sont celles qui sont acceptées non par singularisme mais, par fidélité à l'esprit de la Parole de Dieu et à ses enseignements fondamentaux.

Ces séparés, ces évangéliques libres pourraient être une sauvegarde providentielle pour tout le message chrétien, s'ils savaient parfois parler, ensemble, « de la part du Seigneur qui est et qui vient ».

Après tout, même une voix prophétique dans un désert n'est pas sans importance pour préparer le chemin du Réconciliateur promis et attendu. Dans le conformisme général qui s'installe dans tous les domaines et à l'aide de très puissants moyens la voix clarifiée des chrétiens évangéliques libres refusant de se laisser conditionner, pourrait être d'une importance et d'une efficacité insoupçonnée.

(suite page suivante)

GENEVE, appelée la ROME DU PROTESTANTISME



Selon LA révélation (la Bible), l'Eglise de Jésus-Christ, comme la communauté, est formée par le rassemblement de ceux qui, par la grâce de la nouvelle naissance personnelle reçue, sont avec Christ dans la vie et pour accomplir leur vocation collective vis-à-vis de Dieu et du prochain. Dans cette lumière, remarquons-le en passant, la communauté fidèle n'est jamais repliée sur elle-même. L'adoration, mais aussi la proclamation sont sa raison d'être.

La venue du Royaume de Dieu

Une autre remarque concernant le mouvement œcuménique est qu'il m'apparaît comme une manifestation d'humaine impatience par rapport au « Royaume de Dieu », Royaume qu'annoncent l'Ancien et le Nouveau Testament.

Ce règne, qui résultera de la seule venue du Roi, le Messie, l'église catholique romaine a voulu le faire paraître, dès les premiers siècles, par l'implantation brutale, ou subtile, de son empire universel. « Christianiser », même par le fer et le feu, c'était installer le Royaume de Dieu. Quelle aberration !

Ne serait-ce pas aussi à la tentation de construire, de produire ce Royaume que le mouvement œcuménique s'adonne par des moyens qui, eux, sont essentiellement iréniques et, parfois, politiques ?

Abraham eut-il raison de « produire » Ismaël tandis que Dieu lui avait « promis » Isaac ? Ce grand homme, bien intentionné, s'est trompé, car les descendants d'Ismaël (les Arabes) et ceux d'Isaac s'affrontent aujourd'hui encore. Les conséquences de l'impatience, la confusion se retrouvent immanquablement dans toutes les unions hybrides.

Quand enfin le Royaume de Dieu sera venu par l'apparition du Roi, l'unité réalisée par la présence du Berger unique conduisant « un seul troupeau » n'entraînera aucun danger pour l'individu ou la collectivité. Car ce sera le règne du Roi d'Amour.

Aujourd'hui, les dangers des regroupements colossaux sont événents, en plus d'un domaine. On nous annonce, par exemple que, dans quelques décades, toute la production mondiale sera entre les mains de 200 à 250 trusts mammouths. Si l'union au sommet de ces trusts s'accomplissait, alors la population entière du globe ne pourrait « ni acheter ni vendre sans lui être inféodée. Il y a là, en puissance, l'accomplissement d'une vision apocalyptique au sens précis du terme (Apoc. 13 : 17).

De même, il y aurait, nous semble-t-il, un double et grave danger dans un rassemblement universel des « christianisés » et de leurs organisations religieuses. Nous pensons au danger d'un nouvel impérialisme et à celui d'un égarement collectif toujours possible, même au 20^e siècle.

Dans ces conditions, et contrairement à la pensée spiritualiste de Watchmann NEE, entre autres, il nous apparaît que l'existence de fortes communautés évangéliques et de regroupements de communautés libres, hors des murs de l'œcuménisme, est indispensable. Car, s'il y a des divisions condamnables, il y a des séparations justifiées. Ce sont celles qui sont acceptées non par singularisme mais, par fidélité à l'esprit de la Parole de Dieu et à ses enseignements fondamentaux.

Ces séparés, ces évangéliques libres pourraient être une sauvegarde providentielle pour tout le message chrétien, s'ils savaient parfois parler, ensemble, « de la part du Seigneur qui est et qui vient ».

Après tout, même une voix prophétique dans un désert n'est pas sans importance pour préparer le chemin du Réconciliateur promis et attendu. Dans le conformisme général qui s'installe dans tous les domaines et à l'aide de très puissants moyens la voix clarifiée des chrétiens évangéliques libres refusant de se laisser conditionner, pourrait être d'une importance et d'une efficacité insoupçonnée.

(suite page suivante)

GENEVE, appelée la ROME DU PROTESTANTISME



Qui a raison ?

Si l'œcuménisme peut être considéré comme un nouvel essai purement humain de produire ou, tout au moins, d'illustrer en lui-même, le Royaume de Dieu, il peut être en cela un signe imparfait, mais un signe prospectif de l'unité spirituelle visible qui ne sera réalisée que par l'impact de l'apparition du Christ. Il y a, en effet, bien des œuvres ou des relations humaines qui annoncent, pâlement il est vrai, mais qui annoncent tout de même l'œuvre de Dieu. Le mariage aussi, par exemple, illustre et prophétise à sa façon l'union des croyants et de leur Seigneur ! (Eph. 5 : 32).

Voici encore une dernière remarque qui doit non pas effacer, mais tempérer l'assurance relative de certains de nos jugements actuels, la plupart des chrétiens évangéliques considèrent la résurrection de l'Etat d'Israël comme étant une œuvre de Dieu. Les Juifs orthodoxes, eux, disaient, et quelques-uns disent encore : Non, l'Etat d'Israël n'est pas ce que nous attendons selon les Ecritures. Ce qui est promis s'accomplira seulement à et par la venue du Messie... »

Qui a raison ?

Probablement, en partie les uns et les autres. L'Etat d'Israël n'est-il pas un corps qui attend son vrai souffle et sa nouvelle vocation spirituelle par la venue du Messie, mais qui n'en existe pas moins aujourd'hui de par la volonté de Dieu ?

« L'œcuménisme est un mouvement de rassemblement universel voulu de Dieu » pensent ceux qui en font partie.

« Non, affirment des chrétiens évangéliques, c'est une construction purement humaine et qui n'est pas sans dangers ! »

Qui a raison ?

N'y a-t-il rien que Dieu ait permis dans le mouvement œcuménique, pour préparer humainement les voies de communications nécessaires du futur Royaume de Dieu, sur le plan matériel ? Je pose la question afin qu'on y réfléchisse. Je n'affirme rien.

Ce que je sais, par contre, c'est qu'au jour de la venue du Seigneur, l'œcuménisme ne sera ni celui de Rome, ni celui de Genève, ni celui de Marx ou celui de Mao, mais bien celui de Jérusalem ; Jérusalem aujourd'hui spirituellement divisée, mais alors, par le Messie, capitale de la réconciliation finale et de la mission de tous les fils spirituels d'Abraham, offre de paix à l'humanité toute entière.

Exammons toutes choses, retenons ce qui est bon

Même si notre appréciation essentielle est malheureusement encore négative au sujet du mouvement œcuménique, la règle demeure : « Sondez toutes choses et retenez ce qui est bon ! »

Ceux qui travaillent à l'œcuménisme, nous nous plaisons à le répéter, le font pour la plupart, avec un sérieux, une honnêteté, une consécration et une humilité que nous avons remarqués et que nous admirons. Car ces vertus ne se trouvent pas obligatoirement dans les rangs des chrétiens évangéliques du fait qu'ils sont évangéliques. Hélas !

En plus de son éventuel rappel prophétique, n'y aurait-il rien que nous puissions écouter dans le message œcuménique, rien que nous puissions écouter pour le pratiquer selon notre fidélité relative et dans nos limites ?

N'y a-t-il pas, par exemple, dans nos rangs, à dépasser un certain esprit sectaire qui pourrait bien être la manifestation d'une faiblesse inavouée, ou celle d'un orgueil spirituel primaire et détestable ?

Les connaissances ou les expériences spirituelles évangéliques n'autorisent en aucune façon le sentiment d'une supériorité révolte. Ce qu'elles créent, c'est la plus grande responsabilité de démontrer toujours mieux l'Esprit de Christ. La « lampe conforme », mais ne répandant pas cette lumière de « l'Esprit de Christ », vaut-elle davantage qu'un lumignon, même fumeux ?

Quand nous invitons ceux qui veulent former la communauté évangélique à entrer dans nos rangs, ce n'est pas pour lutter contre l'œcuménisme. Il y a mieux à faire, j'en suis convaincu. Il y a à le pratiquer avec ceux de nos frères évangéliques qui le veulent sans préjugés et en toute loyauté.

C'est probablement le temps de le dire : le scandale spirituel le plus grand n'est sans doute ni à Rome ni à Genève. Ne serait-il pas bien plus près de nous, dans l'absence d'unité à l'intérieur et entre les familles évangéliques ?

La parabole de la paille et de la poutre (Matt. 7 : 3-5) ne devrait jamais cesser de nous interroger !

Un exemple d'œcuménisme du Saint-Esprit, d'unité en Christ dans le respect des identités complémentaires, a été donné lors du Congrès mondial convoqué à Berlin, en 1967, par l'association du Dr Billy Graham. Là, des milliers de responsables, représentant des centaines de milliers de chrétiens authentiques se sont trouvés « uns » dans la repentance, dans la foi au Christ Sauveur et Seigneur, et dans la résolution de LE faire connaître.

Prions pour que les voleurs de brebis soient éliminés par le Grand Berger, pour que les préjugés paralysants soient dépassés et que, dans un réveil de la loyauté et de l'amour, les évangéliques se regroupent plus souvent et sans crainte pour prier ensemble et, ensemble, faire l'œuvre de Dieu, dans le respect de la vie et de l'intégrité de chaque communauté.

Sur le plan national et local, ceux qui ont des objections à l'égard de l'œcuménisme global ne devraient-ils pas en réaliser un, restreint, déjà à l'intérieur d'une « Alliance Évangélique » réunie en commun dans la prière et l'amitié fraternelle ?

Dans la mesure où nos communautés évangéliques seront bien unies à l'intérieur de ce qu'elles sont, dans la mesure où, évitant d'inutiles et d'affaiblissantes fragmentations, elles seront unies loyalement et humblement entre elles, alors elles auront une voix pour proclamer l'évangile libérateur ; pour encourager ce qui est juste et protester contre toute injustice ; pour annoncer et illustrer tangiblement elles aussi l'esprit du Royaume qui vient. Elles s'enrichiront les unes les autres de leurs dons spirituels. Alors, sans doute, auront-elles une influence accrue pour amener un changement dans ce qu'elles croient devoir aujourd'hui dénoncer avec d'autant plus de véhémence que leur état est solitaire et leur vision repliée sur elles-mêmes.

Si, par fidélité à ce que nous comprenons de la Vérité révélée, nous devons dire NON à l'œcuménisme, il est temps de dire OUI à l'unité d'action des évangéliques et, si cela n'est pas encore fait, de nous repenter de notre esprit sectaire en faisant passer notre OUI au stade de la sage mais nécessaire pratique.

Sur le terrain de la diffusion de l'évangile par les ondes, c'est ce qui a été réalisé, sans aucun compromis, par « Radio Réveil » et « Parole de Vie ». N'y a-t-il vraiment pas d'autres domaines où cela soit possible et utile pour la consolation et l'éducation ?

Et pourquoi les évangéliques mèneraient-ils les mêmes batailles en rangs dispersés ?

Que l'esprit d'unité règne à l'intérieur de chaque communauté évangélique locale. Que chacun appelle la libre action du Saint-Esprit. Et :

Réfléchissons ! Prions et agissons positivement ENSEMBLE car LE TEMPS PRESSE !

Qui a raison ?

Si l'œcuménisme peut être considéré comme un nouvel essai purement humain de produire ou, tout au moins, d'illustrer en lui-même, le Royaume de Dieu, il peut être en cela un signe imparfait, mais un signe prospectif de l'unité spirituelle visible qui ne sera réalisée que par l'impact de l'apparition du Christ. Il y a, en effet, bien des œuvres ou des relations humaines qui annoncent, pâlement il est vrai, mais qui annoncent tout de même l'œuvre de Dieu. Le mariage aussi, par exemple, illustre et prophétise à sa façon l'union des croyants et de leur Seigneur ! (Eph. 5 : 32).

Voici encore une dernière remarque qui doit non pas effacer, mais tempérer l'assurance relative de certains de nos jugements actuels, la plupart des chrétiens évangéliques considèrent la résurrection de l'Etat d'Israël comme étant une œuvre de Dieu. Les Juifs orthodoxes, eux, disaient, et quelques-uns disent encore : Non, l'Etat d'Israël n'est pas ce que nous attendons selon les Ecritures. Ce qui est promis s'accomplira seulement à et par la venue du Messie... »

Qui a raison ?

Probablement, en partie les uns et les autres. L'Etat d'Israël n'est-il pas un corps qui attend son vrai souffle et sa nouvelle vocation spirituelle par la venue du Messie, mais qui n'en existe pas moins aujourd'hui de par la volonté de Dieu ?

« L'œcuménisme est un mouvement de rassemblement universel voulu de Dieu » pensent ceux qui en font partie.

« Non, affirment des chrétiens évangéliques, c'est une construction purement humaine et qui n'est pas sans dangers ! »

Qui a raison ?

N'y a-t-il rien que Dieu ait permis dans le mouvement œcuménique, pour préparer humainement les voies de communications nécessaires du futur Royaume de Dieu, sur le plan matériel ? Je pose la question afin qu'on y réfléchisse. Je n'affirme rien.

Ce que je sais, par contre, c'est qu'au jour de la venue du Seigneur, l'œcuménisme ne sera ni celui de Rome, ni celui de Genève, ni celui de Marx ou celui de Mao, mais bien celui de Jérusalem ; Jérusalem aujourd'hui spirituellement divisée, mais alors, par le Messie, capitale de la réconciliation finale et de la mission de tous les fils spirituels d'Abraham, offre de paix à l'humanité toute entière.

Exammons toutes choses, retenons ce qui est bon

Même si notre appréciation essentielle est malheureusement encore négative au sujet du mouvement œcuménique, la règle demeure : « Sondez toutes choses et retenez ce qui est bon ! »

Ceux qui travaillent à l'œcuménisme, nous nous plaisons à le répéter, le font pour la plupart, avec un sérieux, une honnêteté, une consécration et une humilité que nous avons remarquées et que nous admirons. Car ces vertus ne se trouvent pas obligatoirement dans les rangs des chrétiens évangéliques du fait qu'ils sont évangéliques. Hélas !

En plus de son éventuel rappel prophétique, n'y aurait-il rien que nous puissions écouter dans le message œcuménique, rien que nous puissions écouter pour le pratiquer selon notre fidélité relative et dans nos limites ?

N'y a-t-il pas, par exemple, dans nos rangs, à dépasser un certain esprit sectaire qui pourrait bien être la manifestation d'une faiblesse inavouée, ou celle d'un orgueil spirituel primaire et détestable ?

Les connaissances ou les expériences spirituelles évangéliques n'autorisent en aucune façon le sentiment d'une supériorité refoulante. Ce qu'elles créent, c'est la plus grande responsabilité de démontrer toujours mieux l'Esprit de Christ. La « lampe conforme », mais ne répandant pas cette lumière de « l'Esprit de Christ », vaut-elle davantage qu'un lamignon, même fumeux ?

Quand nous invitons ceux qui veulent former la communauté évangélique à entrer dans nos rangs, ce n'est pas pour lutter contre l'œcuménisme. Il y a mieux à faire, j'en suis convaincu. Il y a à le pratiquer avec ceux de nos frères évangéliques qui le veulent sans préjugés et en toute loyauté.

C'est probablement le temps de le dire : le scandale spirituel le plus grand n'est sans doute ni à Rome ni à Genève. Ne serait-il pas bien plus près de nous, dans l'absence d'unité à l'intérieur et entre les familles évangéliques ?

La parabole de la paille et de la poutre (Matt. 7 : 3-5) ne devrait jamais cesser de nous interroger !

Un exemple d'œcuménisme du Saint-Esprit, d'unité en Christ dans le respect des identités complémentaires, a été donné lors du Congrès mondial convoqué à Berlin, en 1967, par l'association du Dr Billy Graham. Là, des milliers de responsables, représentant des centaines de milliers de chrétiens authentiques se sont trouvés « uns » dans la repentance, dans la foi au Christ Sauveur et Seigneur, et dans la résolution de LE faire connaître.

Prions pour que les voleurs de brebis soient éliminés par le Grand Berger, pour que les préjugés paralysants soient dépassés et que, dans un réveil de la loyauté et de l'amour, les évangéliques se regroupent plus souvent et sans crainte pour prier ensemble et, ensemble, faire l'œuvre de Dieu, dans le respect de la vie et de l'intégrité de chaque communauté.

Sur le plan national et local, ceux qui ont des objections à l'égard de l'œcuménisme global ne devraient-ils pas en réaliser un, restreint, déjà à l'intérieur d'une « Alliance Évangélique » repensée en commun dans la prière et l'amitié fraternelle ?

Dans la mesure où nos communautés évangéliques seront bien unies à l'intérieur de ce qu'elles sont, dans la mesure où, évitant d'inutiles et d'affaiblissantes fragmentations, elles seront unies loyalement et humblement entre elles, alors elles auront une voix pour proclamer l'évangile libérateur ; pour encourager ce qui est juste et protester contre toute injustice ; pour annoncer et illustrer tangiblement elles aussi l'esprit du Royaume qui vient. Elles s'enrichiront les unes les autres de leurs dons spirituels. Alors, sans doute, auront-elles une influence accrue pour amener un changement dans ce qu'elles croient devoir aujourd'hui dénoncer avec d'autant plus de véhémence que leur état est solitaire et leur vision repliée sur elles-mêmes.

Si, par fidélité à ce que nous comprenons de la Vérité révélée, nous devons dire NON à l'œcuménisme, il est temps de dire OUI à l'unité d'action des évangéliques et, si cela n'est pas encore fait, de nous repenter de notre esprit sectaire en faisant passer notre OUI au stade de la sage mais nécessaire pratique.

Sur le terrain de la diffusion de l'évangile par les ondes, c'est ce qui a été réalisé, sans aucun compromis, par « Radio Réveil » et « Parole de Vie ». N'y a-t-il vraiment pas d'autres domaines où cela soit possible et utile pour la consolation et l'éducation ?

Et pourquoi les évangéliques mèneraient-ils les mêmes batailles en rangs dispersés ?

Que l'esprit d'unité règne à l'intérieur de chaque communauté évangélique locale. Que chacun appelle la libre action du Saint-Esprit. Et :

Réfléchissons ! Prions et agissons positivement ENSEMBLE car LE TEMPS PRESSE !



Allocution prononcée au mur des réformateurs le 8 Juin 1969

par Gabriel MUTZENBERG, professeur

Nous sommes ici, devant ces hommes de pierre, devant quelques-uns des témoins de notre histoire, pour dire avec eux notre amour - et c'est Jésus-Christ ; - notre espérance - et c'est encore Jésus-Christ ; - notre foi - et c'est encore et toujours Jésus-Christ. Car Jésus-Christ, le Fils de Dieu, mais aussi le frère de tous les hommes, c'est Lui qui fait le pont, croix vivante, entre l'existence infime et limitée qui est la nôtre et l'infini, la perfection de Dieu. Lui seul, dans les ténèbres de notre égoïsme, dans le vide de nos plaisirs, dans la confusion de la pensée contemporaine, peut mettre la lumière et la joie. Ce n'est pas en vain que les Genevois, il y a quatre siècles, saluant le règne de Christ sur la cité, ont dit dans l'espérance : « Après les ténèbres, la lumière ».

Nous sommes ici pour affirmer ce que nous croyons, pour faire mentir ce lieu commun qui veut que le protestant ne sache pas ce qu'il croit. Avec la Réforme, ce vent brûlant qui a consumé les herbes folles de l'Eglise, nous voulons chanter notre libération dans un grand cri d'obéissance, dans un grand cri d'amour.

Ces hommes de pierre qui nous regardent, ces hommes de la parole de Dieu, et ces hommes de guerre aussi, ce Coligny qui lit la Bible, dans les prisons du roi d'Espagne, et se convertit, ce Cromwell passionné, comme tous les puritains, les vrais, de faire la volonté de Dieu, ces hommes, ces témoins de la vérité, imparfaits mais authentiques, il ne faut pas les dénigrer, il ne faut pas les caricaturer, il faut les écouter.

Bien sûr qu'ils ont commis des fautes. Ils ont été de leur temps. Mais quand les murs de l'Eglise croulaient, ils se sont levés pour rebâtir. Quand on cachait au peuple la vérité, ils se sont levés pour parler des merveilles de Dieu dans un langage accessible à tous. Ils sont là - non pas infaillibles : seule la Parole de Dieu est infaillible - mais témoins du Dieu vivant, témoins fidèles. Aujourd'hui, ils peuvent encore nous inspirer.

Car aujourd'hui, au XX^e siècle, nous avons besoin, comme au XXII^e, d'un Pierre Valdo, ce riche marchand qui vend tout ce qu'il a, partage avec les pauvres, et leur lit l'Evangile.

Nous avons besoin, comme au XIV^e siècle, chez les Frères tchèques, d'un peuple d'ouvriers, de campagnards et d'étudiants qui se sente l'Eglise de Dieu, libre des carcans des hommes, et prêt, comme Jan Hus, à vivre pour la Vérité.

Nous avons besoin, comme au XVI^e siècle, d'un Luther qui proclame avec la Bible que tous les chrétiens sont prêtres ; d'un Calvin qui s'inquiète, dans ses ordonnances sur l'Hôpital général, des pauvres, des malades, des vieillards, des enfants abandonnés, veut qu'ils soient secourus à domicile et rendus, par une réadaptation professionnelle, à la communauté, à la dignité d'hommes.

Nous avons besoin d'un Zwingli, cet engagé sans peur qui veut que sa ville fasse la politique de Dieu, et qui a le courage de vouloir une Suisse évangélique, une Suisse qui ne vend pas ses enfants à l'étranger en les envoyant se faire tuer sur les champs de bataille des princes.

Que veut l'homme d'aujourd'hui ? Du pain, chez nous, il y en a. Alors des jeux, des vedettes, de la sensation, du mystère, de la violence ? La haute conjoncture ne suffit pas. Le temps des vaches grasses n'est pas forcément le meilleur. L'abondance matérielle ne signifie pas sans autre le progrès humain. Elle fabrique des canons. Elle fait de l'homme un être sans âme qui oublie sa nature véritable, qui aliène sa personnalité et pour finir ne remplit pas sa destinée.

Oui, comme le disait Luther, le temps est venu de parler. Le monde tourne en rond, toujours plus vite, dans sa richesse, dans son désespoir, dans sa violence, dans son orgueil. L'homme, dans sa condition, dans ses limites qu'il voudrait faire éclater jusqu'aux étoiles, se sent toujours plus prisonnier, toujours plus seul. C'est pourquoi Jésus, qui a porté cette solitude, et qui ouvre nos prisons, seul nous donne la communion, la paix.

Aujourd'hui, dans nos communautés, c'est Lui, par nous, qui doit accueillir les hommes. Le temple, l'église ne sont rien si Jésus n'y est pas. C'est donc Lui qu'il faut recevoir. Car là où Il est, personne n'est mis à la porte : « Venez à moi, vous tous... » a-t-Il dit. « Vous tous qui avez soif, venez ! Même celui qui n'a pas d'argent... ! »

Car là où Il est, là est la liberté.

ESPERANCES... LIMITES... DANGERS...

du MOUVEMENT ŒCUMENIQUE

Le Docteur LUCAS VISHER, Directeur du Département FOI et CONSTITUTION, répondant à nos questions, mesure l'évolution accomplie durant ces trois dernières années.



— Il y a trois ans nous avons effectué une enquête sur l'œcuménisme qui nous avait notamment conduit auprès de vous.

Il semble qu'en ce domaine les événements se précipitent, aussi à nouveau, avons-nous voulu présenter aux chrétiens des milieux évangéliques une suite d'informations, de réflexions et de conclusions spirituelles qui leur permettront de voir plus clair et de déterminer une attitude en rapport avec leur volonté de fidélité à la Parole de Dieu.

Voulez-vous mettre en relief les principaux points de cette évolution constatée.

Tout d'abord il m'apparaît de plus en plus qu'on commence à aborder la question œcuménique d'une manière un petit peu différente.

Dans les premières décennies il s'agissait de mettre en rapport les églises. Il y avait un dialogue sur les différences confessionnelles. On se rendait bien compte que les différences étaient, à vues humaines, insurmontables. Mais on pensait qu'on pouvait arriver à une unité en s'approfondissant de tous les côtés. On pouvait arriver à l'unité en retrouvant les racines de l'Évangile et en se purifiant. Et on commençait à voir que ces murs qui nous séparent ne sont pas aussi insurmontables qu'ils le paraissent. Pendant tout ce temps on a toujours donné toute l'attention aux différences qui nous séparaient dans le passé.

Mais peut-être on n'a pas suffisamment posé la question suivante : Pourquoi au début de ce siècle et au cours de la première moitié de ce siècle les églises ont-elles commencé à faire la recherche de l'unité ? Quels sont les motifs profonds qui ont conduit à cette recherche.

Parce que ce n'est pas suffisant de dire : « Il y a un commandement clair dans la Bible : QUE TOUS SOIENT UN », mais il faut répondre et dire pourquoi cette génération a ressenti beaucoup plus clairement ce commandement que les générations précédentes qui n'étaient pas moins dévouées au service du Christ. Je pense que probablement le motif profond pour cette recherche c'est que toutes ces églises commençaient à réaliser qu'elles étaient mises en question par les temps modernes.

Vous avez sorti un Document sur l'APOSTASIE, donc c'est une expérience que toutes les églises font. Ce n'est pas une expérience isolée d'une église d'un pays. Il y a cette expérience des développements ethnologique, social, etc. qui posent de nouvelles questions à toutes les églises, et qui ne coïncident pas avec les questions qu'on avait posées et qui étaient la cause de la séparation passée.

Je pense que l'expérience que les églises ont faite dans ce temps, « aujourd'hui », a relativisé un peu les différences du passé, c'est la raison majeure qui favorise la recherche de l'unité. Mais peut-être dans le Mouvement œcuménique n'atteint-il pas tout de suite compris qu'il fallait alors ensemble étudier ces questions « d'aujourd'hui ».

Une nouvelle orientation

Vous posez la question : quelle est l'évolution en trois ans ? Je pense que de plus en plus on constate qu'il faut faire face ensemble à ces grandes questions « d'aujourd'hui » et pour cette raison, je trouve que de moins en moins les différences confessionnelles retiennent l'attention. On en a déjà assez qui ne soient pas du tout résolues. Il y a une certaine impatience parce qu'on aimerait venir à ce qui est vraiment sérieux, ce qui est vraiment important.

On commence à remarquer certaines méfiances vis-à-vis du dialogue confessionnel et on aimerait pouvoir discuter ce qui préoccupe notre génération : la question de l'autorité de l'Écriture, comment prêcher l'Évangile à l'homme moderne, comment contribuer comme chrétien à la justice dans la société.

Dans ce contexte se pose de plus en plus la participation des chrétiens à la révolution. Il y a là une manière chrétienne de participer aux changements des structures sans devenir violents.

C'est probablement le changement le plus important et je vais vous illustrer ce changement.

L'exemple que je choisis est celui de la semaine de prière de l'unité. L'an passé c'était l'occasion de prier pour l'unité des confessions diverses, et c'est encore le moment du dialogue confessionnel car il faut reconnaître que ce dialogue n'a pas encore abouti au résultat qu'il poursuit. Donc c'est toujours l'occasion de prier pour l'unité des diverses confessions, mais d'autre part on vient de donner une nouvelle orientation à la semaine de prière en disant que c'est une occasion pour les chrétiens des différentes églises de prier pour la réalisation de la vraie communauté.

Il n'y a donc pas seulement l'unité entre les différentes confessions, mais par exemple l'unité entre les races, entre les classes, entre les différentes nationalités.

En Suisse, le problème des travailleurs étrangers serait un problème de prière pour l'unité. Dans beaucoup de pays le problème du développement serait un problème de prière pour l'unité entre riches et pauvres. En Amérique des projets pour combattre le racisme pourraient être un des objets de la semaine de prière, parce que tout ce qui contribue à la réalisation de la vraie communauté devrait être une préoccupation de l'unité.

On peut déjà remarquer dans beaucoup de pays, cette orientation nouvelle de la semaine de prière.

L'inter-communion

Autres faits : l'impatience des jeunes, surtout la discussion à propos de la communion.

La vous avez un changement net depuis quelques années.

On a toujours discuté l'inter-communion et on était plus au moins d'accord quant à l'élaboration d'un accord sur l'interprétation de l'eucharistie, de la Sainte-Cène, et seulement après avoir obtenu cet accord nous arriverions à l'inter-communion. L'église catholique n'a jamais voulu discuter l'inter-communion, disant que seule une église unie peut célébrer la sainte-cène.

On a fait des progrès au sein du conseil œcuménique au cours des années. Par exemple, l'église anglicane a changé quelque peu son attitude vis-à-vis de la célébration commune avec d'autres protestants. Mais depuis quelques années il y a un changement d'un autre ordre :

Ce qui est important c'est l'engagement d'une communauté, et là où il y a cet engagement, même si les chrétiens appartiennent à différentes communions, il faut donner une expression à cette communauté et à cet engagement par la célébration commune de la Sainte-Cène. Cette idée est partagée aujourd'hui par beaucoup de catholiques ; elle a donné une nouvelle dimension à la discussion autour de l'inter-communion. On aimerait réaliser la célébration commune pour avoir une base, pour faire face aux questions d'aujourd'hui.

Cet exemple montre comment l'accent s'est déplacé depuis quelques années.

— Ne peut-on pas, en provoquant ou en précipitant certains mouvements, compromettre l'œuvre de Dieu ?

L'impatience humaine peut conduire à l'imitation de ce que la Bible nous révèle comme étant le dessein de Dieu.

Ainsi l'exemple d'Abraham à propos d'Ismaël prouve que l'on peut devancer la promesse de Dieu en cherchant à la réaliser soi-même.

Quels sont les dangers et peut-être les espérances de cette soif des jeunes ?

Je vous comprends, l'impatience a plusieurs aspects.

Ne faudrait-il pas commencer par l'impatience qui caractérise la propagation de l'Évangile dans le Nouveau-Testament ? Je reviens toujours à ces textes qui nous parlent du Christ et de l'envoi des disciples ; Ne dit-il pas : « Allez d'un endroit à l'autre pour que la Parole courre ». Donc je crois qu'il y a vraiment un but à l'impatience qui veut que le plus grand nombre possible des hommes entende la Parole.

D'autre part il y a une impatience humaine. On a certaines visions que l'on aimerait réaliser le plus vite possible et ce sont parfois des idées, des désirs vraiment humains : pour que « notre » volonté soit faite.

Je ne pense pas que l'impatience à réaliser la vraie communauté entre chrétiens pourrait être une fausse impatience car tout d'abord l'état des églises actuelles n'est pas quelque chose de sacré qu'il faut respecter à tout prix. Ce n'est pas comme l'œuvre parfaite de la création dont il ne faut pas rompre l'équilibre en la dérangeant. Au contraire, l'état actuel des églises présente une anomalie parce que nous sommes conscients qu'il ne représente pas cette communauté que le Christ a voulu, vraiment pressée de proclamer l'Évangile partout et concernée par l'Homme que Dieu veut sauver. Donc je pense qu'il faut une certaine impatience pour dépasser ce stade.

L'impatience peut devenir un problème si on veut réaliser des choses à un prix trop bas, si on cherchait un dénominateur commun qui n'est pas fidèle à l'Évangile, car on peut réaliser une unité qui ne témoigne pas du centre de la foi. Ce qu'on ferait alors, c'est de remplacer le Christ par un concept de l'unité ; c'est là qu'il y a la source de l'erreur. Ce n'est pas l'impatience qui est fausse.

Je pense donc que pour l'inter-communion, ce n'est pas le fait qu'on peut célébrer ensemble qui est important. Ce qui est important c'est qu'il y ait un groupe qui puisse vraiment célébrer la Sainte-Cène. Je commencerai plutôt par l'engagement il faut l'inter-communion. Ce n'est pas l'inter-communion en soi qu'il faut chercher.

J'ai toujours eu comme l'impression d'un dilemme : d'une part il y a ceux qui voudraient défendre la substance de la foi et qui craignent un peu les efforts œcuméniques parce qu'ils pourraient perdre quelque chose de cette substance. Un effort facile qui peut mettre ensemble les chrétiens pourrait faire perdre quelque chose. D'autre part je me demande si les défenseurs de l'état actuel de la tradition, de l'héritage (les expressions sont différentes selon les différentes communions) ne doivent pas être comparés un peu à celui qui cache son talent pour ne pas le perdre parce qu'il faut un certain risque, un certain engagement pour lui faire porter du fruit.

— L'unité par elle-même est-elle une fin ? N'est-elle pas plutôt une conséquence de la présence de Dieu dans la vie de ceux qui sont devenus un.

Ne peut-on pas craindre que l'impatience dont nous venons de parler et peut-être aussi la méconnaissance de la volonté de Dieu, puissent amener à négliger les fondements de la foi, les bases que Dieu lui-même a données dans sa Parole ?

La base de l'unité c'est la révélation du Christ. Le conseil œcuménique a une formule que toutes les églises qui en font partie doivent pouvoir accepter, cette **base dite clairement que notre point de référence commun c'est Jésus-Christ Dieu et Sauveur**, ce qui exprime clairement qu'il n'y a pas de vraie unité, pas de vraie communauté en dehors de cela. Je pense que la Bible qui est le témoin de cette révélation est le moyen indispensable de l'existence de l'église, du peuple de Dieu. Car sans ce fondement, sans pouvoir toujours retourner à ce fondement il ne peut pas vivre.

L'existence de la communauté — ceux qui ont reconnu le Christ et qui veulent vivre dans le Christ — est indispensable pour la foi ; il nous faut écouter l'un et l'autre. La présence du Christ aujourd'hui n'est pas dans un homme seul, c'est toujours dans la communauté.

Donc, je dirai que ces trois bases il ne faut jamais s'en séparer. **Le Christ est Seigneur, l'Écriture comme moyen de le connaître et reconnaître qu'il y a le peuple de Dieu** aujourd'hui auquel Dieu a donné la promesse de ne pas l'abandonner dans sa marche.

J'ajouterais que sur la base de ces éléments-là il y a naturellement des interprétations différentes.

Tout ce que nous savons par notre passé, par notre histoire peut être utile à poser des questions qu'il faut poser aujourd'hui. Ce que nous avons appris par Luther ce n'est pas définitif mais je n'aimerais pas me séparer de Luther parce que c'est un guide extraordinaire pour poser les questions qu'il faut poser aujourd'hui, et on pourrait citer d'autres exemples.

Le mouvement œcuménique a une grande valeur par ce qu'il nous donne toute cette richesse relative pour poser les questions.

— Dans cette perspective le danger de s'éloigner du chemin tracé par le Christ peut apparaître plus grand que l'enjeu de l'unité, notamment si des concessions majeures sont faites au point de vue doctrinal.

Le venue du pape à Genève nous amène à cette réflexion : où va le Mouvement œcuménique ?

De plus en plus j'ai fait cette expérience, dans ma vie personnelle, mais aussi dans ce qui dépasse la vie personnelle que quand on veut quelque chose, c'est quelque chose de différent qui arrive. Nous n'avons pas dans nos mains l'avenir, et très souvent nos conceptions de l'avenir restent des visions et les réalités se passent différemment. Mais nous pourrions désespérer si nous faisons souvent cette expérience. Les chrétiens ont une attitude différente, parce qu'ils connaissent de façon différente la fidélité de Dieu.

Nous savons que Dieu dépasse nos fautes et nos erreurs en définitif et je pense aux paroles de Saint Paul : Lui est fidèle, celui qui vous a appelés à la communion avec son Fils.

Ca me semble capital pour toute discussion sur l'avenir qui peut devenir si facilement quelque chose de très humain parce que l'on prolonge tout simplement les idées que nous avons aujourd'hui dans l'avenir.

Je m'opposerai à cette idée dont vous parlez : « Fermer la Bible pour trouver l'unité ».

Elle est fausse parce qu'il nous faut puiser dans la Bible pour vraiment comprendre ce qu'est l'unité.

La Bible nous enseigne que l'unité qui caractérise le Peuple de Dieu est beaucoup moins uniforme que beaucoup le pensent.

Le Nouveau-Testament montre des différences marquées.

Je pense que les communautés fondées par Saint Paul étaient à certains égards différentes des communautés fondées par d'autres apôtres.

La différence entre les communautés de provenance juive, et de provenance helléniste était assez considérable, et peut-être avons-nous à réapprendre beaucoup de cette pluralité à l'intérieur de l'Eglise primitive qui est unité parce que le principe commun de la confession du Christ.

Le dialogue avec l'église catholique va se poursuivre. Nous aurons des problèmes comme : **la primauté du pape, la mariologie, toutes sortes de questions** que nous n'avons même pas posées jusqu'à présent.

Mais ne faut-il pas reconnaître que même ces sujets-là où nous pensons que nous sommes assez sûrs bibliquement nous posent des problèmes auxquels il faut faire face.

Naturellement je ne vois pas comment on peut bibliquement accepter les doctrines mariologiques de l'église catholique romaine et en particulier l'**assomption** me semble quelque chose de très difficile ; c'est une doctrine qui reste déconcertante pour moi.

Au Conseil œcuménique des Eglises.

Simple visite. - Chacun reste sur ses positions. - Le pape Paul VI a réaffirmé sa primauté. Le personnage du Centre, au fond, est M. le Docteur Lucas Visher, Directeur du Secrétariat « Foi et Constitution » du Conseil œcuménique et dont nous lisons l'interview en ce Document.

L'opposition contre l'église catholique l'a rendu difficile pour les protestants de parler de elle, de Marie. Même sur les passages bibliques les plus sûrs on a une certaine hésitation de développer ce qu'est la signification de Marie à notre époque. Nous chantons dans les cantiques de Noël beaucoup de chants qui parlent de Marie, mais est-ce que nous exploitons suffisamment le modèle de sa foi. Je verrai dans la discussion un défi pour redécouvrir ce que vraiment Marie signifie pour nous. Mais vous avez naturellement raison, il y a un « risque ».

Le dialogue doit cependant continuer et je remarque que le dialogue est davantage ressenti à l'intérieur de l'église catholique que dans les églises de la Réforme.

J'ai une certaine sympathie pour certains catholiques qui ont l'impression que tout commence à bouger et que rien ne tient fermement comme on en avait l'impression dans le passé.

— Le pape est le garant de l'Orthodoxie catholique et il ne manque pas de le rappeler à certaines occasions. Il apparaît très nettement que pour la hiérarchie catholique romaine, l'œcuménisme ne s'entend que par le retour des frères séparés. C'est pourquoi il paraît nécessaire de dissiper la confusion que la venue du Pape au Conseil œcuménique des Eglises a fait naître dans l'esprit de beaucoup de chrétiens.

Je comprends les réserves faites, elles ont été exprimées de divers côtés. Il y a eu une **manifestation au mur des réformateurs**. Manifestation que j'ai d'ailleurs



appréciée car elle était digne, elle n'était pas polémique, elle était l'affirmation de ce que signifie l'héritage de la Réforme et dans ce sens j'ai trouvé que c'était une démarche œcuménique.

Car dans le Mouvement œcuménique il faut affirmer les positions. Il ne faut pas les cacher et cela a rendu plus œcuménique cet événement. Il s'agissait là d'une relation en tension.

Mais que signifie la visite du pape ?

Il est venu en premier lieu pour visiter l'O.T.T. (Organisation Internationale du Travail). Mais il a voulu aussi visiter le siège du Conseil œcuménique des Eglises car il a pensé qu'il ne pouvait pas aller à Genève sans rendre visite au Conseil et sans manifester son intérêt au Mouvement œcuménique.

Ce n'est pas le Conseil œcuménique qui l'a invité. C'est lui qui a pris l'initiative.

Il a rappelé ce qu'est la doctrine catholique, la primauté de Pierre et l'autorité du Pape en disant que son nom est « Pierre ».

Mais ne faut-il pas voir en même temps que le rôle du pape a quelque peu changé depuis le concile du Vatican. L'autorité du pape n'est plus tout-à-fait ce qu'elle était avant le concile du Vatican.

Son rôle participe à la crise générale de l'autorité.

On ne peut plus accepter une papauté qui est conçue selon le modèle d'une monarchie absolue. C'est maintenant dépassé.

Il faut une autre papauté si la papauté veut avoir un avenir.

Le synode de l'automne dernier en est un signe. Les différents pays réclament leur rôle spécial dans l'église catholique. Donc il est moins aujourd'hui le chef indiscutable que le lien de communion entre les différents partis de l'église catholique.

Toutes ces affirmations concernant l'autorité du pape ne sont-elles pas plutôt, l'expression d'une certaine crise autour de cette autorité que la preuve que les choses sont les mêmes.

Il faut se poser la question : comment la papauté va évoluer à l'intérieur de l'église catholique ?

La deuxième remarque : en venant ici, le pape à Genève n'est pas autre chose que le pape. Mais en le recevant les églises de la réforme ne changent pas pour autant. Le fait que le pape soit venu ici permet de dialoguer d'une manière beaucoup plus intense qu'auparavant. On peut d'ailleurs remarquer que sa visite a eu des conséquences : il y a beaucoup plus de catholiques qui s'intéressent au conseil, au Mouvement œcuménique, le nombre des visiteurs a augmenté.

La signification la plus grande est peut-être dans le fait qu'ils sont de grande majorité catholique, parce que là on n'a pas l'expérience du dialogue et là le fait que le pape s'est rendu à Genève a amené cette réflexion : après tout le conseil œcuménique doit être quelque chose d'important sans quoi le pape n'y irait pas. Donc je pense qu'en ce sens sa visite a ouvert des portes ; cela a apporté des avantages et de nouveaux risques.

CAMPAGNE D'ABONNEMENTS AUX DOCUMENTS VIE ET LUMIERE

- Pour poursuivre notre effort, nous avons besoin de votre coopération.
- Nos Documents ont pour buts d'informer et d'éduquer, de faire connaître la révélation biblique face aux grands thèmes de l'actualité qui intéressent la chrétienté.
- Ces Documents méritent que leur diffusion soit intensifiée.
- Pour augmenter notre tirage, aidez-nous à faire connaître cette revue.
- Abonnez vos amis, des chrétiens de votre église, etc.
- Envoyez la somme des Abonnements (10 F l'abonnement annuel) à VIE ET LUMIERE C.C.P. 1249-29 ORLEANS.
- Inscrivez sur une feuille la liste des inscriptions et envoyez-la à VIE ET LUMIERE, 26, rue du Nord - 72 - LE MANS - Ecrire les adresses très lisiblement pour éviter des erreurs. Bien mentionner en lettres capitales d'imprimerie :

1. Nom Prénom
Adresse

2. Nom Prénom
Adresse

etc...

Il sera offert en plus et exceptionnellement le n° 45 : LE CHRIST et son MESSAGE aux nouveaux abonnés et à vous-même 5 n° au choix (voir liste en dernière page).

Dernière heure. Au moment de mettre sous presse nous parvient la réponse du pasteur David du PLESSIS à notre question concernant les catholiques qui reçoivent le baptême du Saint-Esprit aux U.S.A. Voici un extrait de sa lettre qu'il nous adresse depuis l'Indonésie, où, dit-il, des millions de musulmans se sont tournés vers Christ ces dernières années : « LE MOUVEMENT DE PENTECÔTE CATHOLIQUE n'est pas un mouvement qui se passe dans l'ombre mais il est réellement un mouvement officiellement reconnu. Ce Mouvement n'est pas interdit dans l'église catholique... »

J'ai appris par les leaders catholiques eux-mêmes que durant les années 1967, 1968 et 1969, environ 15 000 catholiques ont reçu le baptême du Saint-Esprit et parlent en langues, plus particulièrement parmi les intellectuels, tels les professeurs, étudiants, les prêtres, les docteurs, les avocats... Chaque semaine il y en a qui de plus en plus reçoivent cette expérience. Le baptême du Saint-Esprit est précédé de la conversion. Ce réveil qui débute en 1967 s'étend à toute l'Amérique. Le Seigneur secoue l'Eglise catholique plus que toute autre. Ceci est le « Mouvement œcuménique » du Saint-Esprit qui nous rassemble dans l'Esprit d'Amour et de compréhension ».



Pasteur
Ch. HEUZÉ



Pasteur M. GATOUX

Nous avons voulu réunir des pasteurs des églises évangéliques de pentecôte afin qu'ensemble nous tentions, non pas de nous voiler la face devant un problème difficile à résoudre, ou d'ignorer une réalité parce qu'elle n'est pas facile à saisir, mais de mettre en commun nos expériences, nos réflexions, afin de tenter de discerner quelles doivent être les espérances et les limites que fait naître la confrontation des Mouvements issus du Christianisme.

Cette table ronde ne prétend pas traiter toute la question, ni même four-

Table Ronde :

LA QUESTION

Quelques Pasteurs des
se penchent

nir des réponses précises et définitives, mais elle a le mérite d'aborder franchement, bien qu'avec prudence, ce problème, et partant de tenter de lui apporter des éléments de solution.

Notre souci peut se résumer en quelques mots : chercher la volonté de Dieu et, en comptant sur sa grâce, y répondre.

Etaient donc réunis au CENTRE EVANGELIQUE DE PARIS, MM. les pasteurs : Bernard CLEMENT de PARIS, Roger COPIN de ROUEN, Charles HEUZE de DIEPPE, Claude PARIZET d'ORLEANS, ancien oblat, Maurice GATOUX, préicateur itinérant qui fut pendant 28 ans prêtre de l'église romaine. Clément LE COSSEC, Yvon CHARLES.

Y. CHARLES

La chose primordiale pour tout chrétien authentique est de faire la volonté de Dieu. Donc, de bien comprendre cette volonté et, comptant sur la direction et l'assistance de l'Esprit, de la mettre en pratique.

Nous ne pouvons pas ne pas être influencés par ce qui se passe autour de nous car nous ne pouvons pas nous désintéresser de l'œuvre de Dieu dans son ensemble.

La confusion qui règne actuellement dans bien des milieux n'épargne pas, loin s'en faut, le domaine religieux, et il est difficile dans ce bouillonnement d'idées, d'écrits, d'actions, de discerner ce qui est de Dieu de ce qui ne l'est pas.

Une grande prudence semble donc devoir être observée ; mais je crois qu'une crainte paralysante qui nous amènerait à nous replier sur nous-même, comme le désir euphorique de contact à « tout prix » sont dangereux.

En organisant cette table ronde nous avons voulu essayer de définir une position face à cette confusion afin d'éviter d'être entraîné dans une voie ou dans une autre qui nous conduiraient hors de la volonté de Dieu.

Nous vous poserons donc une première question :

Comment définissez-vous la situation actuelle en ce domaine ?

B. CLEMENT

« ... Mon contact avec les autres confessions n'a jamais été aussi bon que maintenant.

La réaction de certains milieux évangéliques contre un œcuménisme de credo qu'ils voudraient transformer en un œcuménisme spirituel montre que nous sentons le besoin d'un lien.



Pasteur B. CLEMENT

ŒCUMENIQUE

"Assemblées de Dieu" sur ce problème

C'est ainsi que pour la première fois j'ai eu des contacts avec des pasteurs de différentes dénominations.

Dans la région parisienne des pasteurs d'origine baptiste, évangélique... sont venus me trouver en me disant : « écoutez frère, nous sommes dans un même secteur de Paris, ne pouvons-nous pas faire une action d'évangélisation commune, avoir des réunions d'évangélisation communes, nous aider, nous épauler... » J'ai accepté.

Le chanoine du quartier voisin est un homme très ouvert ; le passage de notre frère le pasteur Duplessis l'a beaucoup impressionné. Je suis moi-même influencé en ce domaine des relations avec les catholiques par les informations que je reçois des Etats-Unis ; plusieurs revues parlent de faits absolument extraordinaires, œuvres du Saint-Esprit au sein de l'Eglise Romaine. De très nombreux baptêmes du Saint-Esprit sont enregistrés.

Nous avons obtenu confirmation d'une de ces nouvelles par ma fille, professeur, qui a été au Canada : 60 % des religieuses d'un couvent des dominicaines ont été baptisées dans le Saint-Esprit. C'est absolument authentique ! Ceci nous amène cependant à nous poser une question : s'ils ont vraiment été baptisés du Saint-Esprit, pourquoi restent-ils dans le système romain. Personnellement j'ai vu de mes yeux des prêtres anglicans baptisés dans le Saint-Esprit, j'ai prié avec eux et, indiscutablement, ils parlaient en langue et louaient Dieu.

R. COPIN

... Le XX^e siècle semble être le siècle de la confusion ; je ne prendrai qu'un exemple d'apparence anodine : la confusion vestimentaire fait que l'on a des difficultés à reconnaître un jeune homme d'une fille, il en est de même au point de vue politique et religieux.

Ce qui m'inquiète au point de vue œcuménique c'est de voir sous un même chapiteau, des musulmans, des protestants, des israélites, des catholiques, et même des gens qui ne croient pas à l'existence de Dieu mais qui admettent l'existence du Christ en tant que fait historique.

Sur le plan humain on peut avoir d'excellents contacts, mais si l'on veut maintenir la fidélité biblique, on ne parle plus le même langage...

Personnellement je ne suis animé d'aucun esprit sectaire, mais je sais aussi qu'il n'y a rien de plus près du vrai que le faux. Le danger dans ces derniers temps, c'est en essayant de trouver le bon courant d'être pris dans le mauvais.

B. CLEMENT

Il faut bien reconnaître que nous sommes nés dans une enclave. Ma mère me disait : tu as bien le style « Assemblée de Dieu ». On est né dans cette ambiance, on est pétri dans cette ambiance. On n'a jamais mis le nez à la fenêtre... De ce fait les autres ne nous connaissent pas ou seulement par oui-dire.

La première fois, il y a maintenant près de 16 ans que j'étais allé à l'alliance biblique française, en tant que membre du comité, le pasteur Boegner m'a présenté comme pasteur de Pentecôte. C'était la première fois qu'ils en acceptaient un. Pendant tout le temps de la causerie, les gens me regardaient avec un petit air... étonnés d'avoir à faire à un homme normal. Ils ne nous connaissent pas et nous ne les connaissons pas.

Je me souviens de la prière d'un de ces pasteurs, homme qui a vraiment fait de bonnes choses, prière très lente, mesurée : « Mon Dieu... dans ta grâce... infinie, etc. » En bon pentecôtiste, je me



Pasteur R. COPIN

suis dit « il est creux, il n'a rien à dire... » puis j'ai réfléchi qu'il était très respectueux, qu'il avait certainement davantage pensé et pesé ses mots, tandis que nous dans notre élan nous parlons très vite...

Il a fallu que je me réadapte.

Il a fallu que j'apprenne que je n'étais pas le chrétien modèle, que je ne devais pas ramener les autres à moi, mais aussi que j'aille vers eux ; cela n'a pas été facile...

Ch. HEUZE

... Les uns recherchent le sérieux dans la fidélité à la Parole de Dieu, d'autres cherchent l'unité à tout crin.



Pasteur Cl. PARIZET

Ainsi ceux qui ont réalisé dans la lecture de la Bible le sérieux des choses de Dieu, peuvent se comprendre. Il y a actuellement une soif des choses de Dieu, d'un retour à la Bible qui favorise les contacts entre personnes issues de différents milieux.

Il est indéniable puisqu'il y a un mouvement démoniaque, il y a aussi un mouvement de l'Esprit. Il est inévitable qu'il y ait des âmes qui fassent des expériences voulues de Dieu bien qu'elles demeurent encore dans un marche à tâtons.

N'oublions pas le passage de l'Evangile où il est question des disciples qui voulaient empêcher un homme de chasser les démons au Nom de Jésus parce qu'il ne les suivait pas.

B. CLEMENT

A Colombes la Mission de Paris a une église qui ne reflète pas tout le catholicisme et qui est une expérience magnifiquement réussie. Les chrétiens prient les uns après les autres, il y a des louanges spontanées. Dans les cantiques qu'ils chantent plusieurs sont communs à nos recueils. 80% de l'assistance a moins de trente ans. Un grand nombre de jeunes, peut-être 1 000 à 1 200 le dimanche matin à la messe.

Ils font des expériences personnelles, il y a des conversions ; ce sont des gens que moi je baptiserais.

Ils ne pratiquent pas le baptême d'eau par immersion mais ils font une petite cérémonie de reconfirmation des vœux de baptême. Quand une jeune fille de 22 ans ou un garçon de 25 ans revient à Dieu, il fait publiquement une déclaration de foi... c'est bouleversant. Ils sont très actifs. Ils font du porte-à-porte, en groupes, tous les soirs. Ils louent des salles de café pour faire des conférences, les prêtres prient pour les malades en leur imposant les mains. Ils prêchent l'évangile, font deux soirées par semaine d'études bibliques. Tous ont l'évangile, l'étudient et le méditent. Certains de ces prêtres sont contre l'obligation du célibat. La seule différence est qu'ils n'exercent pas les dons spirituels, mais par contre, ils participent à la Sainte-Cène sous les deux espèces : pain et vin.

Voilà le genre de confusion qui nous gêne et qui dans le fond devrait nous réjouir.

Y. CHARLES

Il est certain que ces faits étonnantes rendent plus difficile une prise de position nette en ce qui concerne l'œcuménisme. Toutefois une certitude demeure : nous devons à la fois prendre garde de déchoir de notre fermeté quant à la fidélité aux Ecritures et à la nécessité de leur pratique, de réaliser des expériences semblables à celles des premiers chrétiens et aussi de refuser de voir un souffle de l'Esprit, un Mouvement prophétique en cette fin des temps... Mouvement qui nous échappe et auquel nous pourrions nous opposer par un rigorisme pharisaïen.

B. CLEMENT

Comme les protestants n'ont pas su voir au début du Mouvement de Pentecôte le souffle de l'Esprit. Pour eux nous étions les fils du diable. Rappelez-vous certains de leurs livres.

R. COPIN

Ça ne me fait rien de sacrifier mon titre de pentecôtiste mais il n'en est pas de même de ma fidélité aux Ecritures.

C. PARIZET

Personnellement cette confusion ne me gêne pas. Certains de ses aspects me laissent mal à l'aise, d'autres me sont sympathiques.

J'ai toujours pensé que l'Unité n'était pas uniformité.

On peut être facilement unis, croire les mêmes vérités, avoir la même bannière, tout en ayant des formes particulières d'expression de la foi issues de notre éducation...

Cette confusion ne me gêne pas mais elle m'oblige à peser davantage mes responsabilités envers ceux qui ne pensent pas comme moi. Ainsi je m'efforce de les écouter pour recevoir d'eux ce qu'il y a de bon et d'autre part je m'efforce aussi de leur apporter dans une certaine mesure ce que je tiens pour la Lumière.

Je n'ai pas abordé le problème en théoricien, c'est mon témoignage, ma position.

Je pense que tout ceci doit nous amener à considérer une vertu chrétienne essentielle : l'humilité.

B. CLEMENT

Quand je me suis converti, cela a été une explosion dans ma vie. J'étais catholique, juste ce qu'il fallait, anti-religieux. La conversion est venue chez moi comme un coup de tonnerre dans un ciel bleu.

J'ai été étonné d'apprendre, surtout par Claude Parizet, qui a fait une expérience au sein de l'Eglise Catholique, qu'il existait dans l'église catholique des gens sincères. Je les croyais tous des hypocrites ou des gens conditionnés. C'était ma pensée jusqu'au jour où il m'a dit qu'il y avait des hommes qui certainement étaient dans l'erreur, mais qui étaient dans un couvent dans le but de chercher Dieu. Evidemment ils prenaient une route de travers, mais en tout cas, les mobiles et l'honnêteté, et le désir profond de ces hommes étaient vraiment de trouver Dieu. Ils essayaient par toutes sortes de disciplines ou de méditations ou de chants...

Y. CHARLES

N'est-ce pas, Monsieur Gatoux, ce genre de croyants que vous appelez les « craignants-Dieu » ?

M. GATOUX

C'est en lisant la Parole de Dieu que j'ai remarqué cela. Il y a les enfants de Dieu dont toute la Bible parle et les « craignants-Dieu ».

Dans le livre des Actes des Apôtres (Ch. 10 : 2) il est écrit : « Cet homme était pieux et craignait Dieu, avec toute sa maison ».

J'étais un « craignant-Dieu » : je croyais en Dieu, je croyais en Jésus-Christ, mais comme un aveugle croit à la lumière parce qu'on lui a dit qu'il y a la lumière. Cette crainte de Dieu, n'était pas la peur comme beaucoup de catholiques l'ont. C'était un sentiment qui se traduisait par une crainte respectueuse. Mais il y avait plus : je voulais m'approcher de Dieu comme un homme assoiffé qui veut boire à la source.

B. CLEMENT

Selon vous, au sein du clergé y en a-t-il actuellement beaucoup dont les sentiments sont identiques à ceux que vous aviez quand vous étiez prêtre dans l'église catholique romaine.

M. GATOUX

Grâce à l'influence du Mouvement de Pentecôte, de l'œcuménisme, malgré la confusion il y a un grand nombre d'âmes, des « craignants-Dieu » qui lisent la Bible et cherchent sincèrement. Il y a peu de temps j'ai rencontré un prêtre, pratiquant, comme moi je l'étais, un cœur merveilleux, aimant Dieu, aimant ses paroissiens, zélé et sage, il m'a dit qu'il méditait la Bible.

B. CLEMENT

Notre frère a souvent mentionné le mot Bible. On la trouve partout, jusque dans les journaux...

Une grande publicité est faite autour de la Bible.

La Boulangère du coin m'a dit : voyez-vous nous aussi nous devenons protestants, nous avons la Bible.

R. COPIN

J'ai regretté la démission d'une certaine partie du protestantisme devant le trouble qui existe dans l'église romaine. Si au lieu de démissionner elles étaient restées fermes dans leurs convictions, combien elles auraient pu aider ces coeurs troublés.

Je crois que maintenant nous nous trouvons dans la même position, tout en brisant avec le sectarisme, nous devons affirmer nos bases pour ne pas nous laisser entraîner par le courant.

B. CLEMENT

Le monde protestant est depuis longtemps un grand malade, en pleine confusion, incapable d'être du moindre secours pour l'église catholique. Ce sont les évangéliques qui peuvent donner la réponse que les protestants ne peuvent plus apporter.

M. GATOUX

Tous disent : nous avons la Bible et tous peuvent se sentir en sécurité à cause de cela.

Il nous faut leur rendre témoignage. Pour ma part je demande au Seigneur de le faire avec hardiesse, avec douceur, avec persuasion, avec accueil, de manière

à ce que mon interlocuteur puisse réaliser la différence entre avoir la Bible et la mettre en pratique.

Dans la banlieue parisienne j'ai une cousine germane ; nous parlions ensemble il y a quelques mois : « tu n'as pas la foi », lui ai-je dit à plusieurs reprises. Au début, elle argumenta, puis au bout d'un moment elle a dit : « tu as raison ».

Elle faisait le catéchisme, elle était fervente... Maintenant elle a une Bible, la médite, et s'approche de Dieu.

R. COPIN

Il y a la Bible en papier, puis celle dont parlait Paul : « vous êtes une lettre écrite, connue et lue de tous les hommes ».

Ce second témoignage est indispensable.

Y. CHARLES

Dans notre désir de rester fidèle à Dieu, sans compromis, mais aussi sans pensée préconçue, que pouvons-nous nous permettre et que devons-nous ne pas nous permettre ? Quel est le chemin que nous pouvons suivre et quels en sont les limites.

R. COPIN

Je vais dire : restez plus que jamais fondamentaliste sur le plan biblique. Il me semble que ce serait dangereux,

— de rejeter d'emblée toute manifestation du Saint-Esprit qui se fait en dehors de notre Mouvement,

— d'autre part de cesser d'être fondamentaliste.

Il faut donc être fondamentaliste et rester ouvert à ce qui se fait à l'extérieur, en pensant que le chemin que Dieu nous a fait parcourir peut aussi être parcouru par d'autres sous la conduite de Dieu. Ce chemin n'aboutira pas forcément dans les Assemblées de Dieu, mais toujours dans l'obéissance à sa parole.

Ch. HEUZE

J'exhorterai à une prudence spirituelle afin de discerner ce qui peut être soutenu, encouragé et ce qui doit être catégoriquement rejeté. La véritable unité évangélique ou inter-évangélique n'est possible que dans la mesure où ce que l'on voit, reçoit et entend est conforme à la Parole de Dieu.

Seule la Parole de Dieu peut être la base de l'unité.

Cl. PARIZET

Ma pensée est de rester attaché au seigneur, de vivre intensément avec Lui, pour sentir les limites ainsi que les directions que lui-même nous propose.

M. GATOUX

Celui qui se laisse conduire par l'Esprit et qui demande au Seigneur de mettre

devant lui des âmes de toutes les dénominations, de tous les milieux, doit communiquer ce qu'il a reçu.

Nous sommes forts si nous restons fermes sur la Parole de Dieu.

Nous devons être un témoignage vivant. Témoigner n'est pas s'engager.

B. CLEMENT

En conclusion, trois mots qui sont pour moi progressifs : chrétien, évangélique, de pentecôte.

Il faut donner toute l'importance à l'expérience personnelle que l'on appelle nouvelle naissance tout en discutant très loin avec toutes les formes pratiques de l'expression chrétienne.

Cl. PARIZET

On pourrait reprendre le mot d'Augustin : pour les choses fondamentales : unité-vérité, et pour les choses secondaires : charité.

B. CLEMENT

L'écuménisme est indépendant de toute étiquette chez l'homme né de l'Esprit. Il nous faut être ouvert aux autres afin de les amener à cette expérience, et il ne faut pas que nous refusions le contact avec ceux qui ont la même expérience. Allons à la recherche de celui qui est né de nouveau...

Le Mur de la Réformation

Farel, Calvin, Bèze, Knox ; les hommes d'un seul livre : la Bible.



Avons-nous vraiment tous le même bon Dieu

Pasteur Gérard DAGON

de l'Eglise Réformée d'Alsace-Lorraine

Membre du Comité Directeur de la
Fédération Evangélique de France.

La Bible prédit pour la fin des temps une ère de confusion. La Bible a, une fois de plus, raison. Personnellement, je crois que l'œcuménisme, tel qu'on l'entend aujourd'hui, est une des ces confusions qui veut miner l'Eglise de Jésus-Christ. La semaine de prière pour l'« unité des chrétiens » me semble être la plus populaire, mais aussi la plus dangereuse manifestation de cet œcuménisme. A-t-il raison cet ami qui disait : « Pour qu'une chose marche dans la paroisse, j'ajoute l'adjectif « œcuménique » ? Ne voit-on pas aujourd'hui, de plus en plus, des rencontres œcuméniques, des concerts œcuméniques, des kermesses œcuméniques se poursuivant par un bal œcuménique, pour ne pas dire une débauche œcuménique ?

« Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine », écrit l'apôtre Paul à Timothée. (2 Timothée, 4-3).

Vous avez certainement entendu tels propos : « Qu'on soit catholique ou protestant, c'est la même chose, on a tous le même « Bon Dieu ! ».

Lequel ?

« Mais ce qu'il y a au-dessus de nous ! »

Non, mes amis, le Dieu qui se révèle dans la Bible et « ce qu'il y a au-dessus de nous », n'est pas la même chose. Il n'est pas permis à l'imagination humaine de se fabriquer son « Bon Dieu ». Il y a un seul vrai Dieu qui prend soin de se montrer lui-même tel qu'il est, il y a une seule vérité, et ceux qui adorent « autre chose » sont tout simplement dans l'erreur.

« Je vous rappelle, frères, l'Evangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, dans lequel vous avez persévééré, et par lequel vous êtes sauvés, si vous le retenez tel que je vous l'ai annoncé ; autrement, vous auriez cru en vain » (1 Cor. 15, 1-2).

Lisons et relisons ces versets peu œcuméniques. Quel appel à une fidélité totale à l'Evangile non falsifié ! On n'est pas sauvé par sa religion, par son église, par une vague croyance, mais par une fidélité à l'Evangile tel que les apôtres l'ont annoncé.

Or, nous savons que les hommes ont détourné une grande partie de l'Eglise loin de la vérité par une suite ininterrompue de déviations. Voici une petite liste, bien incomplète, de ces innovations classées par ordre chronologique :

Moines, couvents, eau bénite	250
Culte de saints, notion de clergé	375
Prière pour les morts	400
Culte de la Vierge	431
Processions	468
Encens, clergés, ex-votos	580
Suprématie de l'évêque de Rome, dévenant le Pape	607
Messes basses, messes pour les morts	754
Culte de la croix, des images, des reliques	787
La Toussaint	835
Canonisation des saints	1000
Fête des morts	1003
Vente des indulgences	1055
Célibat obligatoire des prêtres	1074
Infalibilité de l'Eglise romaine	1076
Chapelet	1090
Forme extérieure de la messe	1100
Six premiers sacrements	1160

Transsubstantiation et confession auriculaire	1215
Retranchement de la coupe aux fidèles	1415
Extrême onction et purgatoire	1439
La Tradition de l'Eglise romaine supérieure à la Bible	1445
Défense (pour près de 400 ans) de lire la Bible	1549
Immaculée Conception de la Vierge	1785
Infalibilité du Pape	1870
Assomption de la Vierge	1950

« Si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre... » (Apoc. 22,18).

En lisant cela, je me demande sincèrement si les amis qui croient à toutes ces erreurs et ceux qui veulent s'en tenir uniquement à la Bible, oui, s'ils ont vraiment le même « Bon Dieu » ?

J'entends déjà vos remarques : « Il y a des bons partout, vous manquez de charité ». Ce sont là des slogans à la mode œcuménique. Mais lisez donc les Evangiles : c'est bien pour la vérité, et par charité, que Jésus a saboté la première kermesse paroissiale en chassant les vendeurs du temple (Jean 2, 16). S'il y a des bons partout, si toutes les religions se valent, si par charité vous pouvez croire n'importe quoi et n'importe comment, Jésus a vraiment perdu son temps en venant sur notre terre et en se laissant crucifier pour rien ! Certes, nous devons la charité à notre prochain, mais faisons quand même une différence entre les hommes d'une part et leur doctrine, leur foi, leur piété d'autre part. Pour la doctrine, il y a une question de vérité et de fidélité.

Vous allez ajouter : « Mais enfin, ce sont tous des chrétiens ! ».

Etes-vous tellement sûr de cela ? Avez-vous déjà consulté la Bible pour y voir ce qu'est réellement un chrétien ? Ce ne sont pas nos idées qui priment, mais ce que la Bible enseigne. D'après elle, un chrétien est une créature pécheresse qui se repente, se laisse convertir par le Saint-Esprit, marche en nouveauté de vie, compte sur la grâce de Dieu, lit régulièrement la Bible, est un homme de prière, un témoin de Jésus-Christ brûlant de zèle pour l'évangélisation des inconvertis. Croyez-vous vraiment que tous sont chrétiens ? Les chrétiens qui répondent à cette définition sommaire et imparfaite sont tous profondément unis depuis la première Pentecôte et n'ont pas attendu un Conseil œcuménique ou un Concile du Vatican. Ils font l'expérience spirituelle par le Saint-Esprit, d'une réelle unité donnée par le Seigneur fidèle. S'il y a des divisions, c'est tout simplement parce que les uns sont des chrétiens, fidèles à la Bible, et les autres ne le sont pas.

Ami, êtes-vous chrétien ?

Vous allez encore rétorquer : « Mais vos chrétiens ne sont alors pas nombreux ! ». D'accord, la vérité n'est pas une question de nombre. Dans la Bible, la vérité est presque toujours du côté de la minorité, ce sont là, ne l'oublions pas, les mathématiques divines.

Nous y voilà : « Que faites-vous du chapitre 17 de l'Evangile selon Jean ? ».

Je le lis entièrement, et pas seulement un verset, sans idée préconçue, et je vois que le Seigneur parle de tout autre chose que de l'unité (up-sal-ade) (1) telle qu'on la comprend aujourd'hui. Ne citons pas ce chapitre, ou un verset de ce chapitre, comme cet alcoolique qu'on veut faire signer à la Croix-Bleue, et qui refuserait

parce qu'il connaît ce verset de la Bible : « Jésus a changé de l'eau en vin ». Ce n'est pas là toute l'Écriture !

Dans ce chapitre 17, il s'agit, avant tout, d'une prière que le Fils adresse à son Père. Dites-moi, depuis quand les hommes doivent-ils, eux, exaucer les prières de Jésus ? L'unité que le Christ désire pour les siens, pour les chrétiens, donc pas pour tous, c'est cette unité verticale de l'enfant de Dieu avec son Seigneur. **Si nous étions tous unis au Seigneur, nous serions forcément unis entre nous. Si le monde ne croit pas, ce n'est pas à cause de nos divisions ecclésiastiques, mais à cause de notre fidélité à l'égard du Seigneur, notre vie n'est pas conforme à notre foi : il y a division entre ce que nous croyons et ce que nous faisons, voilà le scandale, voilà la pierre d'achoppement.** Avez-vous remarqué dans cette prière cette confession, peu œcuménique, de Jésus : « **Ta parole est la vérité !** » (Jean 17, 17).

Au lieu de perdre notre temps et nos forces à un œcuménisme opposé à la volonté de Dieu, à la Bible, soyons zélés pour l'étude de la Parole de Dieu, pour l'évangélisation et la prière authentique. Pourquoi nos paroisses meurent-elles ? N'est-ce pas à cause d'un manque d'études bibliques, de réunions de prière entre chrétiens bibliques et de missions d'évangélisation ? Je sais bien qu'on peut ne pas vouloir faire de l'évangélisation par peur de voir quelques catholiques accepter Jésus-Christ comme Sauveur et quitter Rome ! Nous faisons ici des missions d'évangélisation et nous ne renvoyons pas au curé ceux qui ont faim et soif de la Parole de Dieu. Nous avons ici trois études bibliques par semaine, il y a un désir de connaître la Parole Dieu, nous sommes entre 50 et 70 chaque semaine, mais dans notre secteur l'œcuménisme n'a pas encore fait ses ravages ! Faire de l'œcuménisme est certes à la mode, c'est aussi plus facile, mais le Seigneur a promis son aide et son assistance aux évangélistes que nous voulons être (Matthieu 28, 19-20).

Tous les baptisés, surtout les baptisés-enfants, ne sont pas des chrétiens, seuls ceux qui sont fidèles à la Parole de Dieu sont les

vrais disciples du Seigneur : « **Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples** » (Jean 8, 31).

Il m'est donc impossible de participer à des réunions œcuméniques, ou de prier pour l'unité de ceux qui ont le même « Bon Dieu », ceci non par orgueil ou paresse, mais par obéissance à la Parole de Dieu. Ecoutez le disciple de l'amour nous mettre en garde : « **Si quelqu'un vient à vous et n'apporte pas cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison, et ne lui dites pas : Salut ! car celui qui lui dit : Salut ! participe à ses mauvaises œuvres** » (Il Jean 9-10).

La Bible m'interdit donc formellement de prier avec quelqu'un qui n'a pas ce saint Livre comme seule autorité en matière de foi et de vie.

Une petite anecdote. Il y a quelques années, j'avais organisé une réunion de prière avec des mennonites, des libristes, des salutistes et des pentecôtistes. Quel crime ! J'avais reçu deux lettres de menaces de collègues. Mais quand des curés prêchent dans des temples, on ne dit rien, on encourage, on est dans le vent œcuménique, en direction de Rome, bien sûr.

Je sais que ce modeste article provoquera des réactions. Je choquerai peut-être même des amis. Je déplairai à beaucoup, Ce sont toujours les risques d'un témoignage !

« Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur de Christ ». (Gal. 1, 10).

Voilà, par ces réflexions, un son de cloche bien discordant. Espérons que ce n'est pas le glas annonçant la « mort » du Dieu de la Bible et la victoire du « Bon Dieu » œcuménique.

(1) C'est à Upsal qu'eût lieu récemment une assemblée œcuménique.

Assemblée plénière du Conseil œcuménique à UPSALA - Suède.



Le PEUPLE

● S'adressant aux chrétiens dispersés en Asie Mineure auxquels il rappelle leur admirable mission, d'annoncer les vertus de Celui qui les a appelés des ténèbres à sa splendide lumière, l'Apôtre Pierre leur écrit dans sa première épître, chapitre 2:9-10 :

« Vous êtes UN PEUPLE ACQUIS

Autrefois vous n'étiez pas un peuple,

Maintenant vous êtes LE PEUPLE DE DIEU ».

● A Corinthe, l'Apôtre Paul croyait la ville fermée au message de l'Évangile. Durant une nuit, le Seigneur lui parle en vision et lui révèle :

« J'AI UN PEUPLE nombreux dans cette ville ». Actes 18:10

● Quant à l'Apôtre Jean dans sa Révélation des choses de la fin, il déclare avoir entendu du ciel une voix qui disait :

« Sortez du milieu d'elle MON PEUPLE ». Apocalypse 18:4

Dieu a un peuple.

Ce peuple lui appartient, Il l'a acquis en offrant son Fils Unique : Jésus le Messie. Il le connaît, même au sein de la confusion, même s'il n'est pas visible aux yeux des hommes.

Il importe de savoir qui est inclus dans ce peuple, quelles sont les conditions de base à remplir pour y être admis, et cela en évitant d'une part un jugement humain étroit, sectaire, et d'autre part une largesse dépourvue de spiritualité et de fidélité à la vérité.

LA BARRIERE SECULAIRE ENTRE LES RELIGIONS S'OUVRE...

Il y a environ trente ans, j'entendis ma grand-mère, très pieuse, ne manquant jamais la messe, y allant par n'importe quel temps, prier dans sa chambre, pour moi. Elle disait à Dieu : « Tu vois, il est perdu, il est devenu protestant ». Tout ce qui n'était pas « catholique » était automatiquement catalogué « protestant » et voué au diable.

Dans un village de Normandie, où j'ai passé une partie de mon enfance, il y avait parmi les élèves une fillette dont les parents étaient protestants. Selon l'enseignement reçu au catéchisme, nous la considérons tous comme damnée et nous nous en tenions à l'écart.

Cette barrière subsiste encore, parfois. Dans le quartier de la ville du Mans, où j'habite, des parents ont interdit à leurs enfants de jouer avec les miens, leur disant : « Il ne faut pas aller avec les fils du pasteur, ce sont des protestants ! ».

Par contre, dans cette même ville, le pasteur de l'Église Protestante m'a dit avoir formé un club pour enfants, dans lequel se regroupent protestants et catholiques !

Et l'aumônier catholique des gitans, impressionné par la foi vivante des gitans évangéliques, fréquente en toute liberté les réunions des églises évangéliques.

Le climat est à la fraternisation. D'ailleurs le terme « protestant » n'a-t-il pas été remplacé par l'expression « FRERES SEPARÉS ».

Il y a une dizaines d'années, un aumônier catholique s'arrêta dans un campement de gitans catholiques. Il sortit du coffre de sa voiture une statue de la Vierge Marie. Il invita les gitans à se prosterner devant elle et à prier. A quelques mètres de là, des gitans évangéliques tenaient une mission depuis quelques jours. Ils chantaient des cantiques, méditaient l'Évangile et priaient Dieu. Ils étaient « séparés ».

Il y a quelques mois, l'aumônier catholique, rencontrant, sur le même emplacement, des gitans catholiques et des gitans évangéliques leur proposa de leur faire à tous une seule et même réunion et leur dit « Nous ne parlerons que du Seigneur Jésus ! ».

La barrière séculaire s'entr'ouvre, quelque chose change.

Mais cette ouverture n'est-elle pas une sorte d'équivoque ?

N'y a-t-il pas le danger de ne plus voir où est l'erreur et où se situe la vérité ?

Or, la crise actuelle de la confusion n'est-elle pas en fait une faim de vérité ?

DEUX SORTES DE RAPPROCHEMENT

Les frères « séparés » cherchent un rapprochement. Mais il faut faire une distinction entre :

● Le rapprochement des « frères » qui sincèrement croient en Jésus-Christ et à sa Parole ;

● Le rapprochement des « religions » dans lesquelles se trouvent ces frères, religions qui ne se conforment pas toutes à la Parole du Christ.

En effet, l'un des 800 prêtres contestataires français, l'abbé J.-M. Trillard, secrétaire général du Mouvement français « Echanges et Dialogues », a franchement déclaré :

« Entre ce que présente Jésus-Christ et ce que l'Église présente, ça ne colle vraiment pas ! ».

Il est impossible de parler de réelle unité s'il n'y a pas vérité. La marche vers l'unité va de pair avec la marche vers la vérité.

Il semble qu'au sein même des religions, il y a évolution, surtout au sein du catholicisme, mais c'est en surface, c'est-à-dire en ce qui concerne les formes, car les dogmes ne changent pas, officiellement, pour l'instant. La messe se dit en français dans les pays de langue française. En certaines paroisses l'hostie est remplacée par le pain et le vin. Le prêtre ne porte plus de soutane et un grand nombre d'entre eux réclament l'abrogation du célibat obligatoire.

L'Église Catholique étudie avec des Protestants son éventuelle adhésion au Conseil œcuménique des Églises de Genève. Pour cela un comité mixte de théologiens catholiques et protestants composé de six membres a été constitué. Il a tenu sa première réunion à Rome en décembre 1969. L'un des théologiens est le pasteur Lucas VISHER, Directeur du Secrétariat de la Commission Foi et Constitution dont 9 membres sont catholiques. Nous l'avons interviewé à Genève au Centre œcuménique (voyez son exposé en ce Document).

La barrière s'ouvre entre les religions dites chrétiennes. La route sur laquelle elles s'engagent est-elle conforme à l'Écriture ou est-ce du sable mouvant sur lequel les « frères » nés de nouveau, sauvés par la grâce du Christ ne peuvent s'aventurer ?

Nous ne pouvons nous éloigner du fondement des apôtres et des prophètes.

Le désir de se rapprocher doit s'allier à un rapprochement de la vérité.

Il est vain d'unir la masse en façade si c'est au détriment de la vérité biblique. Au sein de la multitude, chaque individu doit d'abord rencontrer le Christ et le recevoir comme Sauveur pour que tous deviennent réellement frères, ayant en LUI un même Maître :

Et tous ces frères forment LE PEUPLE DE DIEU.

« UN SEUL EST VOTRE MAÎTRE, VOUS ÊTES TOUS FRÈRES ».

Et le peuple de Dieu est constitué par des frères unis entre eux mais séparés de l'erreur et du péché. C'est la ligne de conduite tracée dans les pages de l'Évangile.

de DIEU

par Pasteur C. Le COSSEC



Vue de la foule sur une place de Stockholm lors d'une réunion du Conseil Ecuménique des Eglises.
Il est vain d'unir la masse en façade, si c'est au détriment de la Vérité biblique.

FUSION ET SEPARATION

« La lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point reçue ». Jean 1:5

JESUS-CHRIST, né de Marie, vierge JUIVE, était donc JUIF selon la chair. Il pratiqua la religion juive. Il fut circoncis selon la loi juive. Il alla à la synagogue le jour du sabbat. Il put y lire les Ecritures...

Mais il apporta aussi un Enseignement nouveau :

« MOI, je vous dis... Mes paroles sont Esprit et Vie... Elles ne passeront pas... Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé... Recevez MES instructions... »

Et il prépara un groupe d'hommes, appelés apôtres, pour une mission spéciale : propager sa doctrine, ses paroles, être ses témoins, le faire connaître. Il vint parmi les siens, sous la loi, il fusionna, puis dit « J'attirerai tous les hommes à MOI » invitant ainsi les juifs à s'unir à lui, à vivre dans la grâce et non plus sous la loi.

● « Tous se disperserent... » Actes 8:1

Les disciples-témoins étaient tous juifs, vivant dans le Judaïsme. Le jour de la Pentecôte ils reçurent le revêtement de la puissance du Saint-Esprit et annoncèrent Jésus le Messie et Sauveur à des milliers de Juifs et de Prosélytes réunis ce jour-là sur le mont Sion, près la Chambre haute. Trois mille se firent baptiser en confessant leur foi dans le Nom de Jésus.

Ce fut le départ d'une communauté nouvelle au sein du Judaïsme.

Ces milliers de disciples étaient assidus au TEMPLE.

Ils allaient y prier avec les Juifs qui ne croyaient pas en Jésus comme étant le Messie.

C'était l'ECUMÉNISME naissant !

Il n'y avait pas de rupture. C'était une sorte de fusion.

« La Parole de Dieu se répandait de plus en plus, le nombre des disciples augmentait beaucoup à Jérusalem, et une GRANDE FOULE DE SACRIFICATEURS obéissait à la FOI... » Actes 6:7

Devant ce Mouvement de Réveil spirituel, les traditionalistes, les observateurs rigoureux de la loi, n'acceptèrent pas ces disciples de Jésus le Messie. Ils les rejettèrent.



Vue de la foule à Den Haag, en Hollande, lors d'une campagne d'Evangélisation de T.-L. OSBORN.
Au sein de la multitude, chaque individu doit rencontrer le Christ et le recevoir comme Sauveur.

Etienne fut lapidé. Il y eut une grande persécution. Ce fut la dispersion, la séparation.

● « Il se retira d'eux et sépara les disciples ». Actes 19:9

Malgré la persécution, les disciples de Jésus continuèrent à propager l'Evangile. Ils reçurent le nom de « chrétiens » ou « Messianiques » parce qu'ils parlaient du Christ qui signifie Messie.

Un persécuteur, Saul de Tarse, se convertit à Jésus. Il devint l'apôtre Paul.

Il était juif et ne renia pas son peuple. Il connaissait très exactement la religion de son peuple. Il entraîna très librement dans les synagogues en tant que juif. Il y prenait même la parole pour persuader les juifs que Jésus était le Messie selon les Ecritures, selon les prophètes.

Mais, cet œcuménisme fut à la longue impossible. La séparation devint obligatoire :

« Paul entra DANS LA SYNAGOGUE, où il parla librement.

Pendant TROIS MOIS, il discourut sur les choses qui concernent le Royaume de Dieu, s'efforçant de persuader ceux qui l'écoutaient.

Mais comme quelques-uns restaient endurcis et incrédulés, décriant devant la multitude la voie du Seigneur,

IL SE RETIRA D'EUX, SEPARA LES DISCIPLES, et enseigna chaque jour dans l'école d'un nommé Tyrannus ». Actes 19:9

De la fusion du départ, de cet œcuménisme naissant, Paul fut contraint d'en sortir, de se séparer.

Il forma une nouvelle « assemblée ». Il tint des réunions dans une école. Il rassembla les « sauvés » à part. Ce fut l'église hors la synagogue, et non pas avec la synagogue. Le peuple de Dieu n'était plus sous la loi, ne pouvait pas y rester. Paul ne tint pas compte du lieu : tantôt une maison louée ou chez des chrétiens, tantôt dans un lieu public comme à Athènes, tantôt dans des synagogues, tantôt dans une école. Ce n'était ni l'église-cathédrale, ni l'église-maison.

Avant tout, le peuple qui croit en Jésus, et se rassemble, constitue l'Eglise de Jésus-Christ, le peuple de Dieu.

DANGER DE CONFUSION PAR LA FUSION

Les chrétiens d'origine juive s'adressèrent aussi aux non-juifs. Tous ces disciples, sortis des synagogues ou des temples païens se groupèrent, se réunirent au Nom de Jésus, dans la foi en Lui, et constituèrent partout des Assemblées ou Eglises, liées entre elles, mais séparées des synagogues.

Toutefois, à JERUSALEM, après les persécutions, d'autres Juifs se convertirent au Seigneur, et une sorte d'œcuménisme s'était établi avec le Judaïsme. L'apôtre Jacques, pasteur de tous ces convertis, dit à l'apôtre Paul :

« Vois combien de milliers de Juifs ont cru (sous-entendu en Jésus), et tous sont zélés pour la loi ». Actes 21:20

C'était même aller plus loin qu'un œcuménisme où chacun garde ses positions doctrinales, c'était une sorte de fusion de la grâce et de la loi.

Cette situation paradoxalement amena du trouble. Sur le conseil de Jacques, dans l'esprit œcuménique, Paul entra dans le Temple avec quatre frères pour leur purification. Voyant Paul dans le Temple, des Juifs venus d'Asie soulevèrent la foule contre lui...

Et l'Ecriture dit : « Toute la ville fut ému... TOUT JERUSALEM ETAIT EN CONFUSION ». Actes 21:30-31

Jacques crut bien faire en essayant « d'œcuméniser », de « concilier » la foi et la loi, la grâce et la circoncision... et ce fut la CONFUSION.

LA FUSION n'est-elle pas parfois pire que la persécution ?

Il est biblique de « fraterniser » avec des « individus » nés de nouveau, mais il est anormal de fusionner avec des religions et des communautés qui ne se conforment pas à l'Ecriture et veulent encore garder les traditions des hommes. En cherchant à « plaire » aux hommes on risque de tolérer des erreurs et ainsi de « déplaire » au Seigneur.

ERREURS ET RUPTURES AU SEIN DE L'EGLISE PRIMITIVE

Mises en garde

La progression de l'Evangile se faisait dans tout l'Empire romain, les églises de plus en plus nombreuses s'établissaient dans les villes. Dieu appelait des conducteurs spirituels pour enseigner, édifier toutes ces communautés. Mais parmi eux des déviations apparaissaient, l'enseignement n'était pas toujours conforme à celui de Jésus-Christ et des Apôtres. Ces derniers lancèrent dans leurs lettres de sérieux avertissements, des mises en garde :

« Il s'élèvera parmi vous des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses pour entraîner les disciples après eux... » Actes 19:30.

« Si quelqu'un vient à vous et n'apporte pas cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison, ne lui dites pas salut ! » 2 Jean 10

« Puissent-ils être retranchés ceux qui mettent le trouble parmi vous... qui vous empêchent d'obéir à la vérité. » Galates 5:6

Il n'est pas possible, après avoir rompu avec ceux qui propagent les erreurs, de rechercher l'unité avec eux, s'ils persistent à maintenir ces erreurs.

Le fossé s'est creusé de plus en plus au cours des siècles entre la foi primitive et les doctrines enseignées par des hommes qui se sont égarés loin de la vérité. Les erreurs se sont accumulées jusqu'à nos jours.

Et voici que le sens inverse est repris par ceux qui se sont rendu compte des erreurs amoncelées. Ils ont pris la décision d'un retour aux sources. Avec eux la recherche de l'unité a sa raison d'être dans la mesure où il y a un désir sincère de trouver la vérité, car le dialogue ne peut pas avoir pour but un « compromis » alliant la pureté de l'Evangile et les déviations doctrinales.

DIALOGUES A RECHERCHER RESPONSABILITES ENVERS LES AUTRES

Apprenant que des pasteurs protestants ou des prêtres catholiques ont fait l'expérience du baptême du Saint-Esprit mais restent toujours dans leurs églises où l'on pratique le baptême des petits-enfants, certains se demandent pourquoi il n'en sortent pas ?

L'Ecriture nous montre qu'il est possible d'avoir fait certaines expériences spirituelles, d'avoir une certaine connaissance des Ecritures, et cependant ne pas connaître parfaitement la voie du Seigneur.

Ainsi en fut-il d'APOLLOS.

Il parlait librement dans la SYNAGOGUE.

Il enseignait avec exactitude ce qui concernait JESUS.

Cependant Aquilas et Priscille dirent lui : « EXPOSER PLUS EXACTEMENT LA VOIE DE DIEU ». Actes 18:24-26

Ni le fait d'être né de nouveau, ni le fait d'avoir fait l'expérience du Baptême dans le Saint-Esprit et de parler en langues, confèrent immédiatement toute la connaissance de la vérité. Ces expériences sont, l'une, l'entrée dans la vie spirituelle, l'autre, l'entrée dans la vie surnaturelle, et ne constituent pas en elles-mêmes la garantie d'une parfaite sainteté et d'une complète connaissance de la vérité.

Si cela était, Dieu n'aurait pas besoin d'établir des pasteurs, des docteurs, des prophètes... pour le perfectionnement des saints et l'édification du corps de Christ... Ephésiens 4:11-12

Celui qui a la lumière doit éclairer les autres. Il est responsable. Il a reçu. Il doit aider, donner. Que chacun mette au service des autres le don qu'il a reçu, dit l'Ecriture.

Tout comme Aquilas et Priscille, engageons le DIALOGUE. Ils ont aidé APOLLOS à mieux connaître la voie du Salut. Il est du devoir de ceux qui sont éclairés de conduire hors de l'erreur ceux qui s'éveillent à la lumière, de ne pas s'en détourner, de ne pas les ignorer.

« SI TON FRERE A PECHÉ, VA...

S'IL T'ÉCOUTE TU AS GAGNE TON FRÈRE. » Matthieu 18:15

Le dialogue est donc conseillé par Jésus lui-même avec celui qui n'est pas dans la voie de Dieu. Il ne s'agit pas d'épouser son égarement, ses erreurs, ses fautes, mais de se joindre à lui fraternellement dans le but de le gagner à la vérité.

« Si quelqu'un s'est égaré loin de la vérité, et qu'un autre l'y ramène... » Jacques 5:19-20

Pour le ramener il faut aller vers lui. Il ne s'agit pas de s'unir à lui, mais de le « ramener ». La position doit être claire et non point confuse, tout en étant fraternelle.

L'unité fraternelle, le dialogue chrétien ne doit pas se faire au détriment de la sainteté ou de la vérité, mais en fonction d'elles.

LE PEUPLE DE DIEU... CE QU'IL SERA DEMAIN

Aujourd'hui il y a 3 milliards 1/2 d'habitants sur la terre. Dans 30 ans, soit en l'an 2000 il y en aura 7 milliards, nous dit-on.

A peine 1/3 des habitants se réclament aujourd'hui du Christianisme et parmi eux pas même 1/10 de réels enfants de Dieu.

En l'an 2000, si un réveil ne se produit pas, la proportion sera encore moindre.

Des autorités religieuses ont dit : « Il n'y aura peut-être plus de chrétiens au XXI^e siècle ! ».

Face à la montée du paganisme on veut réaliser l'œcuménisme des églises, une alliance faite d'un mélange de vérité et d'erreur. Fausse solution, et cela malgré les louables efforts d'hommes profondément sincères dans la recherche de cette « union » sans « unité ».

Il ne faut pas en effet confondre « union » et « unité ». Quand le Christ dit « Qu'ils soient uns comme nous sommes uns », cela signifie « unité » parfaite, sans ombre, une communion sans faille.

Or, cette unité s'avère impossible dans le contexte des divergences doctrinales et des imperfections humaines, mais elle est possible au niveau spirituel entre « sauvés » qui constituent en fait l'église réelle de Jésus-Christ, même si elle ne peut être dénombrée et si tangiblement, visiblement, elle n'est point organisée. N'est-il pas écrit :

« LE SEIGNEUR AJOUTAIT CHAQUE JOUR A L'EGLISE CEUX QUI ETAIENT SAUVES », Actes 2:47

Vouloir démontrer aux païens l'unité des religions chrétiennes alors que la majorité de leurs membres n'ont de chrétien que le nom, c'est fausser la situation. Pour que l'unité soit possible, tous les membres doivent être SAUVES.

Ce qui importe par-dessus tout c'est de savoir que DIEU A UN PEUPLE, qu'il le connaît, et que nous en sommes.

A Corinthe l'apôtre Paul ne voyait pas le peuple de Dieu, mais Dieu le connaissait et le lui révéla : « J'AI UN PEUPLE nombreux dans cette ville ».

Or, Dieu, n'abandonne pas son peuple ; le Christ prend soin de SON Eglise car il en est le Sauveur s'étant livré lui-même pour elle. Ephésiens 5:23-29

Qu'adviendra-t-il donc de ce peuple de Dieu en cette fin des temps. Dieu va-t-il le concrétiser en une grande dénomination mondiale dite CECUMENIQUE ou bien un autre événement va-t-il se produire ?

Au sein de la confusion actuelle des esprits tant sur le plan religieux que social, confusion symbolisée par Babylone où eut lieu jadis la confusion des langues, Dieu a un peuple et lui ordonne : « Sortez du milieu d'elle MON PEUPLE » Apocalypse 18:4

Et la raison est : pour ne pas participer aux fléaux

Cet ordre ne serait-il donc pas en rapport avec le fait que « le Seigneur enverra ses anges pour rassembler les élus » Matthieu 24:31 et cela, comme l'a dit Jésus, pour échapper aux choses qui doivent arriver, aux fléaux ? Luc 21:36

Oui, le CHEF de l'Eglise, la tête de l'Eglise, va bientôt revenir. Il est le bon berger. Ses brebis le suivent, elles lui appartiennent.

L'heure vient où il n'y aura plus qu'UN SEUL BERGER et UN SEUL TROUPEAU. Ce ne sera pas un conseil CECUMENIQUE avec un leader, mais LE PEUPLE DE DIEU rassemblé autour de SON SAUVEUR, lors de SON RETOUR.

Oui, le Seigneur rassemblera AVEC LUI, SUR LES NUEES DU CIEL, tous ceux qui lui appartiennent : 1 Thessaloniciens 4:17 et 1 Cor. 15:23.

La question se pose à chacun de nous : EST-CE QUE J'APPARTIENS à JESUS. Suis-je SA BREBIS ? Suis-je inclus dans SON peuple ?

Si oui, cette parole de Jésus, me concerne, vous concerne :

« JE REVIENDRAI ET JE VOUS PRENDRAI AVEC MOI ».

Jean 14

Et cette heure-là est maintenant très proche. Soyons prêts.

L'heure vient où il n'y aura plus qu'un seul berger et un seul troupeau.

Berger bulgare - Photo « Vie et Lumière ».



VIE ET LUMIÈRE

45 - LES CHOUX

Abonnement annuel : 10 F

Abonnement de soutien : 15 F

C.C.P. 1249-29 Orléans

1^{er} trimestre 1970

Rédaction

Pasteurs Clément LE COSSEC et Yvon CHARLES

Comptabilité : Jacques SANNIER

Expédition : Josiane LE COSSEC

Pour toute reproduction d'articles ou illustrations
écrire à la Rédaction

SUISSE :

2,50 F - Abonnement 10 F
Michel GILLARD
15, avenue d'Epenex
1024 ECUBLENS - 021-34-48-30.

Les abonnements sont à verser
au nom de
« Vie et Lumière »

C.C.P. 10.4599 - LAUSANNE

BELGIQUE :

25 F - Abonnement 100 F
Paul COURTOIS
MONTIGNY-LE-TILLEUL
C.C.P. 3600-44 Bruxelles
Tél. 07-51-75-39.

CANADA :

50 c. - Abonnement 2 dollars
Mme Gaston LATENDRESSE
2531 Montgomery, MONTREAL.

ITALIE :

250 lires - Abonnement 1000 lires
A. Arghitu, Via Bellani 29.
LUSERNA S. Giovanni TO.

ANGLETERRE :

2 sh. - Abonnement 12 sh.
Vic RAMSEY
13 London Road Bromley
Kent.

ISRAEL :

W. KOFSMANN
POB 386 - JERUSALEM.

Pour les autres pays : par mandat international.

**IMPORTANT : si vous déménagez,
signalez sans tarder votre nouvelle adresse.
Parfois des revues nous reviennent : adresse incom-
plète ou parti sans laisser d'adresse. Si donc un n°
vient à vous manquer, écrivez-nous pour le signaler.**

Faire connaître nos Documents - C'est faire œuvre de témoignage.

DOCUMENTS

VIE et LUMIERE

PRIX EXCEPTIONNELS

N° 43 - Témoignage de Foi
en l'authenticité de la BIBLE !
Un Document utile pour affermir
la foi en la Parole de Dieu

N° 45 - LE CHRIST
et SON MESSAGE

Un Document d'évangélisation
à répandre parmi vos amis
croyants ou non

ISRAEL

Une série de 4 Documents ont été publiés
sur ce thème après enquêtes en Israël
N° 37 - LE TEMPS ANNONCE PAR LES PRO-
PHETES
N° 38 - LE MESSIE
N° 39 - LE RETOUR DU PEUPLE D'ISRAEL
DANS LA TERRE PROMISE
N° 41 - GOG ET MAGOG FACE A ISRAEL
(présence russe au Moyen-Orient)

Sont également parus :

N° 27 - LES INDES
N° 29 - LE MOUVEMENT DE PENTECOTE
N° 32 - FOI ET SUPERSTITION
N° 36 - L'ESPAGNE

N° 42 - L'APOSTASIE
N° 44 - L'EUROPE, TERRE DE MISSION
N° 46 - LA CONFUSION (présent Document)

Malgré l'augmentation des tarifs postaux (l'expédition d'une revue à l'étranger coûte maintenant 0,30 F par exemplaire) et d'imprimerie, nous pouvons accorder, grâce à un tirage supplémentaire pour diffusion, tous ces Documents à moitié-prix pour toute commande faite en plus des commandes habituelles : soit 1,20 F lieu de 2,50 F.

Vous pouvez commander ces revues au choix. Le prix réduit est accordé pour un minimum de 10 exemplaires, soit 12 F les 10, franco.

Note but n'est pas commercial. Les rédacteurs travaillent bénévolement à la réalisation de ces Documents, convaincus de la Mission importante que Dieu leur a confiée pour faire mieux connaître le message de l'Écriture dans toute sa vérité.

N.D.L.R.

Jusqu'à ce jour un supplément de NOUVELLES TZIGANES était envoyé avec le Document. Désormais ces nouvelles seront envoyées séparément et seulement à ceux qui sont amis des tziganes ou qui veulent prendre part à la prière en faveur du salut de ce peuple dans le monde et connaître ce que Dieu fait parmi eux et par eux.

Veuillez donc préciser, en réglant votre abonnement, sur le talon du mandat, si vous désirez ou non recevoir, en plus du DOCUMENT, et gratuitement, la revue NOUVELLES TZIGANES.

Pour recevoir chez vous les 4 Documents publiés chaque année sur des sujets d'actualités face à la Bible

**ABONNEZ-VOUS
REABONNEZ-VOUS dès ce Jour**